



À SA SAINTETÉ LE PAPE FRANÇOIS

Jésus ! Marie ! Joseph !

Saint-Parres-lès-Vaudes, Mardi Saint 2022

Très Saint-Père,

JE ne sais si ma prière vous a atteint par la poste italienne à laquelle je l'avais confiée le 25 février, mais vous l'avez exaucée d'une manière si "mariale" le 25 mars, que j'attribue au Cœur Immaculé de Marie la "liaison", la "communion" si profonde exprimée par la "consécration" que vous avez prononcée ce jour-là. C'est une réponse du Ciel. Merci, Très Saint-Père, merci ! Je ne sais comment vous exprimer la reconnaissance du dernier de vos fils.

Comme vous l'avez dit, « *ce n'est pas magique* ». Il en va de cette "consécration" comme de celle que vous prononcez chaque matin sur le pain et le vin que, d'un mot, vous changez en Corps du Christ et en son Précieux Sang, Très Saint-Père. Il faut maintenant que nous coopérons à la grâce "sacramentelle" qui découle des paroles que vous avez prononcées et par lesquelles nous sommes consacrés au Cœur Immaculé de Marie en même temps que les Russes, les Ukrainiens, « *et l'Église et l'humanité tout entière* ».

Quel trésor, Très Saint-Père, que ce lien direct établi par cette consécration entre la Sainteté de l'Immaculée et chacune de nos personnes, prononcée par Votre Sainteté.

À nous maintenant, vos enfants, de faire fructifier cette relation privilégiée au Cœur Immaculé de Marie par la dévotion réparatrice qu'Elle a demandée à Fatima et à Pontevedra. Nous allons nous y efforcer de tout notre cœur. En osant espérer davantage de votre bonté, Très Saint-Père. Je suis bien hardi, mais j'imite notre Père Abraham implorant miséricorde pour Sodome et Gomorrhe (Gn 18, 17-33). Et je me souviens de la demande de Notre-Dame montrant son Cœur à Lucie, le 10 décembre 1925 :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Le 15 février 1926, Notre-Seigneur apparut de nouveau à Lucie : « *As-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ?* » Et Vous, Très Saint-Père, révélez-vous au monde ce que Notre Mère du Ciel, à qui vous venez de nous consacrer, a demandé ?

Si vous le faites, Très Saint-Père, tout le monde vous écoutera, le Cœur Immaculé de Marie sera grandement consolé et nous aurons la paix que vous seul pouvez obtenir de cette façon.

Du moins voulons-nous vous y aider de tout notre cœur reconnaissant, Très Saint-Père, dès maintenant, en récitant notre chapelet à votre intention, et en implorant votre bénédiction,

Frère Bruno de Jésus-Marie,

pour tous les Petits Frères et Petites Sœurs du Sacré-Cœur de nos communautés.

LA CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

C'EST le moment de faire preuve de “*traditionalisme intelligent*” préconisé par notre Père en conclusion de son étude des “*GRANDES CRISES DE L'ÉGLISE*” (tome VII de la CRC).

Relisons l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie prononcé par le pape François à Saint-Pierre le 25 mars, en la fête de l'Annonciation, après une cérémonie plus pénitentielle que festive, et bien consonante avec le ton et le contenu de cette Consécration. Numérotions les paragraphes comme il est de coutume pour analyser un document pontifical.

1. « *Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en cette heure de tribulation nous avons recours à toi. Tu es Mère, tu nous aimes et tu nous connais : rien de tout ce à quoi nous tenons ne t'est caché. Mère de miséricorde, nous avons tant de fois fait l'expérience de ta tendresse providentielle, de ta présence qui ramène la paix, car tu nous guides toujours vers Jésus, Prince de la paix.* »

Au plus loin d'un “*déisme interreligieux*”, en vertu duquel les “*saints*” prédécesseurs de François, Jean XXIII et Paul VI jugeaient l'expression « *Mère de Dieu* » inopportune, et au plus loin du “*christo-centrisme*” œcuménique des mêmes, lui préférant la protestante « *Mère de Jésus* », nous retrouvons ici le pape François des commencements, faisant acclamer la *Théotokos* du concile d'Éphèse, et demandant à la foule de proclamer tous ensemble et à haute voix « *Sainte Marie, Mère de Dieu* » !

C'est Elle qui nous conduit vers « *Jésus, Prince de la paix* », et personne autre ! Elle l'a montré à Fatima, en pleine guerre mondiale, le 13 mai 1917, en recommandant : « *Récitez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.* » À Lucie qui lui demandait : « *Pouvez-vous me dire si la guerre durera encore longtemps, ou si elle va bientôt finir ?* »

– *Je ne puis te le dire encore, tant que je ne t'ai pas dit aussi ce que je veux.*

Elle dira ce qu'elle veut le 13 juillet :

« *Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule pourra vous secourir.* »

2. « *Mais nous avons perdu le chemin de la paix. Nous avons oublié la leçon des tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales.* »

La « *leçon* » avait pourtant été clairement indiquée

par Vous, « *ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère* », le 13 juillet 1917 :

« *La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire... Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis.* »

Pie XI a fait la sourde oreille. Il a fallu attendre ce 25 mars 2022 pour obtenir du Saint-Père cette consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie par le pape François au moment où menaçait un troisième embrasement mondial. Mais il manque encore la communion réparatrice des premiers samedis. Or il est urgent que le Pape la recommande au monde : « *Si l'on écoute mes demandes, ajoutait Marie, la Russie se convertira et l'on aura la paix.* »

Il est encore temps d'obéir à ces demandes de notre Divine Mère ! Sinon, prévient le pape François, « *nous sommes en train de trahir les rêves de paix des peuples, et les espérances des jeunes. Nous sommes tombés malades d'avidité, nous nous sommes enfermés dans des intérêts nationalistes, nous nous sommes laissés dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme.* »

J'ai d'abord cru que le Pape s'en prenait au nationalisme, et je lui ai opposé Jeanne d'Arc... Mais un frère m'a fait remarquer que les « *intérêts nationalistes* » dont il s'agit ici sont des intérêts capitalistes liés à l'hérésie en Allemagne et en Angleterre, à la révolution en France par le truchement d'un “*pays légal*” qui la domine depuis deux siècles. Les fondements du « *nationalisme* » que déplore François sont intrinsèquement protestants et liés à la Contre-Église qui est la franc-maçonnerie, particulièrement aux USA où siège la « *Communauté des Nations* » dont le pape François confesse que nous avons « *enfreint les engagements* » sans comprendre les tenants et les aboutissants de cette géopolitique : les violences du nationalisme germanique avec ses avatars ou dérivés depuis la “*solution croate*” de naguère, jusqu'à la solution ukronazie aujourd'hui... Tout s'explique par la nocivité, la tromperie des grandes organisations internationales dominées par les USA et satanique-ment vouées à la ruine des métropoles catholiques européennes.

C'est à ce monde-là que Vatican II s'est rallié, et c'est ce sida que ce Concile a inoculé dans l'Église par le truchement du droit social à la liberté religieuse. Résultat : « *Nous nous sommes laissés dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme.* »

« *Nous avons préféré ignorer Dieu* », et donc

tomber sous le pouvoir du diable. Le pape François en avait prévenu le collège des cardinaux lors de sa première allocution consistoriale. Ou le diable, ou le Bon Dieu ! Il n'y a pas de milieu. Or, le diable se laisse reconnaître à ses fruits, car il est menteur et homicide depuis le commencement des temps :

« Nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le Cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes. Et avec honte nous disons : pardonne-nous, Seigneur ! »

Le pape François s'assied à la table des pécheurs, de *« ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui n'aiment pas »*, depuis le péché originel qui mutila *« le Jardin de la Terre »* et dressa Caïn contre Abel, et qui perça le Cœur de *« notre Père qui nous veut frères et sœurs »* en lui répondant qu'il n'était pas le gardien de son frère... après l'avoir assassiné !

3. *« Dans la misère du péché, dans nos fatigues et nos fragilités, dans le mystère d'iniquité du mal et de la guerre », quel recours ? « Toi, Mère Sainte, tu nous rappelles que Dieu ne nous abandonne pas et qu'il continue à nous regarder avec amour, désireux de nous pardonner et de nous relever. C'est Lui qui t'a donnée à nous et qui a fait de ton Cœur Immaculé un refuge pour l'Église et pour l'humanité. »*

Dès l'origine en promettant que de la "semence" de la "Femme" naîtrait un Sauveur qui écraserait la tête du Serpent, et jusqu'aujourd'hui où la Mère de Dieu dit à Lucie, le 13 juin 1917, après avoir annoncé aux trois enfants qu'Elle viendrait bientôt chercher Jacinthe et François, à Lucie qui se désolait de *« rester ici toute seule »*, Marie répondit : *« Non, ma fille. Tu souffres beaucoup ? Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »*

C'est ainsi que *« par bonté divine »*, Marie est *« avec nous »* et, au long des siècles *« nous conduit avec tendresse, même dans les tournants les plus resserrés de l'histoire »*, selon une orthodromie divine !

C'est ici que prend tout son sens la "consécration" demandée par Marie, il y a cent ans, à son Cœur Immaculé, et qu'a accomplie le pape François :

4. *« Nous recourons donc à Toi, nous frappons à la porte de ton Cœur, nous, tes chers enfants qu'en tout temps tu ne te lasses pas de visiter et d'inviter à la "conversion". En cette heure sombre, viens nous secourir et nous consoler. Répète à chacun d'entre nous : "Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta Mère ?" Tu sais comment défaire les nœuds de notre cœur et*

de notre temps. Nous mettons notre confiance en toi. Nous sommes certains que tu ne méprises pas nos supplications et que tu viens à notre aide, en particulier au moment de l'épreuve. »

5. *« C'est ce que tu as fait à Cana de Galilée, quand tu as hâté l'heure de l'intervention de Jésus et as introduit son premier signe dans le monde. Quand la fête était devenue triste, tu lui as dit : "Ils n'ont pas de vin" (Jn 2,3). Répète-le encore à Dieu, ô Mère, car aujourd'hui nous avons épuisé le vin de l'espérance, la joie s'est dissipée, la fraternité s'est édulcorée. »*

Exit "Gaudium et spes" !

« Nous avons perdu l'humanité, nous avons gâché la paix. Nous sommes devenus capables de toute violence et de toute destruction. Nous avons un besoin urgent de ton intervention maternelle. »

Admirable imploration que notre Père, l'abbé de Nantes, interprétait tout comme le Saint-Père aujourd'hui, avec quelle finesse ! quel amour ! pour nous faire entrer dans le Cœur Immaculé tout maternel de la Sainte Vierge et dans l'amour de plénitude que voue son divin Fils à ce Cœur Immaculé, et qui nous vaut aujourd'hui la grâce de la Consécration de la Russie. Dans le dessein de la Sagesse divine, c'est l'intercession de Marie qui obtient toutes les grâces pour toute l'humanité. Encore faut-il qu'on fasse appel à Elle. Ou plus exactement, même si nous ne faisons pas appel à Elle, Elle a une telle générosité que c'est Elle qui vient jusqu'à nous, au-devant de nos désirs et de nos besoins, pour les satisfaire, comme une maman n'attend pas que son enfant pleure parce qu'il a mal, qu'il a besoin d'être consolé, ou parce qu'il a faim ; elle devine le besoin de l'enfant, avant même que l'enfant n'en prenne conscience. C'est une scène absolument exquise. Nous voyons la Vierge, les yeux fixés sur son Époux, sur Dieu, pour donner la vie au monde, mais en même temps son regard plein de sollicitude est tourné vers nous.

« Ils n'ont plus de vin », dit-elle à Jésus. Elle ne demande rien. Elle fait seulement connaître à Jésus, non pas qu'ils n'ont plus de vin – Jésus l'a vu aussi bien qu'Elle – mais elle fait savoir à Jésus qu'elle a vu qu'ils n'ont plus de vin. Or, puisque Marie a vu qu'ils n'ont plus de vin, Jésus sait bien que Marie s'inquiète pour eux. Elle n'a même pas besoin de demander, le mouvement même de sollicitude émanée de son Cœur touche le Cœur de Jésus. *« Qu'y a-t-il entre toi et moi ? »* Réponse : rien ! *« Je n'ai rien à vous refuser, ô Mère. »*

Jésus laisse entendre qu'il va faire le miracle, bien que *« mon heure ne soit pas encore venue »*. Ce qui signifie qu'il va faire le miracle pour Elle. Elle se tourne vers les serviteurs : *« Faites tout ce qu'il vous dira. »*

Extraordinaire concordance, non pas “fontale”, parce qu’elle n’intervient pas dans le mystère de la Sainte Trinité, comme une vocation que la Vierge aurait reçue au début du temps ou dans l’acte de l’Incarnation, mais dans le souci quotidien de nos familles. La Vierge est là, présente, elle voit ; et dès qu’elle voit et parle à Jésus, nous sommes sûrs d’être exaucés : « Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au Ciel comme en la terre. » (saint François de Sales)

6. *« Reçois donc, ô Mère, notre supplique. »*

Le pape François développe cette supplique sous la forme d’une litanie aimante, tendre et pathétique.

7. *« Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas sombrer dans la tempête de la guerre. »*

Le pape François exprime la prière du Saint-Père, *« Évêque vêtu de Blanc »*, contemplé le 13 juillet 1917, *« dans une lumière immense qui est Dieu »* par Lucie, François et Jacinthe : *« À moitié tremblant, d’un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu’il trouvait sur son chemin »* :

« Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas sombrer dans la tempête de la guerre. »

« Toi, arche de la nouvelle alliance, inspire des projets et des voies de réconciliation. »

« Toi, “terre du Ciel”, ramène la concorde de Dieu dans le monde. »

Le Pape adresse à Notre-Dame de Fatima, en présence de sa statue, ces paroles inspirées par les premiers mots de Marie à Lucie le 13 mai 1917 : *« Je suis du Ciel. »*

« Éteins la haine, apaise la vengeance, enseigne-nous le pardon. »

« Libère-nous de la guerre, préserve le monde de la menace nucléaire. »

« Reine du Rosaire », c’est ainsi qu’elle s’est nommée le 13 octobre 1917,

« réveille en nous le besoin de prier et d’aimer », par le chapelet quotidien et la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

« Reine de la famille humaine », entre Jésus, ton Enfant, et Joseph, ton Époux, chef de la Sainte Famille, notre modèle,

« montre aux peuples la voie de la fraternité, »

« Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde », par la conversion de la Russie.

8. *« Que tes pleurs, ô Mère »*, vue par sœur Lucie qui ne parvenait pas à faire entendre ton message au Saint-Père,

« émeuvent nos cœurs endurcis. »

« Que les larmes que tu as versées pour nous fassent reflorir cette vallée que notre haine a asséchée. » Que la dévotion réparatrice à ton Cœur

Immaculé arrose les âmes qui l’embrasseront et qui *« seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Toi pour orner son trône »*, selon ta promesse (13 mai 1917).

« Et, alors que ne se tait le bruit des armes, que ta prière nous dispose à la paix. Que tes mains maternelles caressent ceux qui souffrent et qui fuient sous le poids des bombes. Que ton étreinte maternelle console ceux qui sont contraints de quitter leurs maisons et leur pays. Que ton Cœur affligé nous entraîne à la compassion »

...pour ce Cœur entouré d’épines que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude (Pontevedra, 10 décembre 1925).

« ...et nous pousse à ouvrir les portes »... de notre cœur

« ...et à prendre soin de l’humanité blessée et rejetée » dont Lucie, François et Jacinthe ont vu *« les âmes des pauvres pécheurs »* tomber en enfer, parce que personne ne prie pour elles.

9. *« Sainte Mère de Dieu, lorsque tu étais sous la croix »,*

« ...de troncs bruts, comme si elle était en chêne-liège avec l’écorce »,

« ...Jésus, en voyant le disciple à tes côtés, t’a dit : “Voici ton fils” (Jn 19,26). Il t’a ainsi confié chacun d’entre nous. Puis au disciple, à chacun de nous, il a dit : “Voici ta mère” (v.27). Mère, nous désirons t’accueillir maintenant dans notre vie et dans notre histoire »

...par la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois qui consolera ton Cœur transpercé, convertira la Russie et nous donnera la paix, selon ta promesse.

« En cette heure, l’humanité, épuisée et bouleversée, est sous la croix avec toi. Et elle a besoin de se confier à Toi, de se consacrer au Christ à travers Toi. Le peuple ukrainien et le peuple russe, qui te vénèrent avec amour, recourent à toi, tandis que ton Cœur bat pour eux et pour tous les peuples fauchés par la guerre, la faim, l’injustice et la misère. »

10. *« Mère de Dieu et notre Mère, nous confions et consacrons solennellement à ton Cœur Immaculé nous-mêmes, l’Église et l’humanité tout entière, en particulier la Russie et l’Ukraine. »...*

...qui ne faisaient qu’une communauté historique en 1929, lorsque la Sainte Vierge est revenue à Tuy demander *« la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis »*.

« ... Accueille cet acte que nous accomplissons avec confiance et amour, fais que cesse la guerre, assure au monde la paix. Le “oui” qui a jailli de ton Cœur a ouvert les portes de l’histoire au Prince de la paix ; nous espérons que la paix viendra encore »

par ton Cœur. Nous te consacrons l'avenir de toute la famille humaine, les nécessités et les attentes des peuples, les angoisses et les espérances du monde.»

11. *«Qu'à travers toi, la Miséricorde divine se déverse sur la terre et que la douce palpitation de la paix recommence à rythmer nos journées.»*

Comme promis ! *«Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix.»*

«Femme du “oui”, sur qui l'Esprit-Saint est descendu, ramène parmi nous l'harmonie de Dieu. Désaltère l'aridité de nos cœurs, toi qui es “source vive d'espérance”. Tu as tissé l'humanité de Jésus, fais de nous des artisans de communion. Tu as marché sur nos routes, guide-nous sur les chemins de la paix. Amen !»

LA COMMUNION RÉPARATRICE DES PREMIERS SAMEDIS

Notre salut, en ce monde et en l'autre, dépend de notre obéissance à la volonté de Dieu. Quelle est cette volonté ? Notre-Dame du Rosaire l'a révélée à Fatima : *«Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.»* C'est tout ? Oui ! Il suffit de faire nôtre la prédilection du Cœur de Jésus pour la Vierge Immaculée, sa divine Mère. Le message de Notre-Dame du Rosaire n'est pas un message de colère. C'est la révélation du Cœur de Dieu et de ce qu'il a de plus précieux : DIEU VEUT que le Cœur Immaculé de Marie règne, parce qu'il aime, aime Marie plus que tout, d'un amour de prédilection sans égal, et IL VEUT qu'elle soit glorifiée, honorée, aimée, servie par toutes ses autres créatures, afin qu'Elle soit la Médiatrice universelle de leur salut.

Prier, demander pardon, offrir des sacrifices pour consoler les saints Cœurs de Jésus et de Marie de l'immense chagrin de voir les âmes des pauvres pécheurs tomber en enfer, *«parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles»*.

Lucie raconte dans ses *MÉMOIRES* : *«Jacinthe me disait de temps en temps : “Notre-Dame a dit que son Cœur Immaculé serait ton refuge et le chemin qui te conduirait jusqu'à Dieu. N'aimes-tu pas cela beaucoup ? Moi, j'aime tant son Cœur, il est si bon !”»*

Parmi les oraisons jaculatoires que le Père Cruz

leur avait apprises, Jacinthe avait choisi : **DOUX CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT ! CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, CONVERTISSEZ LES PÉCHEURS, SAUVEZ LES ÂMES DE L'ENFER !**

«Peu de temps avant de partir à l'hôpital, elle me disait : “Il ne me reste plus beaucoup de temps avant d'aller au Ciel. Toi, tu resteras ici, afin de dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Le moment venu de le dire, ne te cache pas. Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à Elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec Lui le Cœur Immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée.”

«“Ah ! si je pouvais mettre dans tous les cœurs le feu que j'ai là, dans ma poitrine, et QUI ME BRÛLE ET ME FAIT TANT AIMER LE CŒUR DE JÉSUS ET LE CŒUR DE MARIE !”» Comme il brûle dans le Cœur de notre Père du Ciel !

Il y va de l'avenir de l'Église et de la Chrétienté, car *«à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix.»* Le Cœur Immaculé de Marie est donc le souverain remède à tous nos maux, l'ultime et unique salut de nos âmes, de nos nations, de la Chrétienté tout entière, et enfin de l'Église romaine elle-même. Comment cela se fera-t-il ?

LES APPARITIONS DE PONTEVEDRA ET DE TUY.

François meurt le 4 avril 1919, et Jacinthe le 20 février 1920. Mgr da Silva fait entrer Lucie au collège de Vilar, tenu par les sœurs dorothees, pour y être instruite. Elle y restera du 17 juin 1921 au 24 octobre 1925, dans le plus complet incognito.

Elle ne quittera le collège que pour devenir postulante au noviciat des sœurs dorothees, à Pontevedra, le 25 octobre 1925. Elle n'a que dix-huit ans.

Dans la soirée du 10 décembre 1925, après le souper, notre jeune postulante s'est retirée dans sa cellule. C'est là qu'elle reçoit la visite de la Vierge et de l'Enfant Jésus, comme elle le relate elle-même, à la troisième personne, dans une lettre à son Père spirituel, le Père Aparicio :

LE 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui apparut, et, à côté d'elle, porté par une nuée lumineuse, l'Enfant Jésus.

La Très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra, en même temps, un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main.

Au même moment, l'Enfant lui dit :
«Aie compassion du Cœur de ta

Très Sainte Mère entouré d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.»

Ensuite, la Très Sainte Vierge lui dit :

«Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude.

«Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que, à tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront un chapelet en méditant les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.»

Le 15 février 1926, Notre-Seigneur apparut de nouveau à sœur Lucie : *« As-tu révélé au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé ? »* » Ayant dit cela, Il se transforma en un enfant resplendissant de lumière et donna à sœur Lucie des précisions pratiques concernant cette dévotion.

La Très Sainte Vierge accorde, avec une largesse incommensurable, *la grâce de la persévérance finale*, en raison de cet amour de complaisance de la Sainte Trinité envers leur Immaculée Conception. “L’aide à mourir”, c’est cela ; il n’en est point d’autre ; même sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus, *« la plus grande sainte des temps modernes »*, selon saint Pie X, doit sa couronne à cette grâce que l’on obtient en implorant cinquante fois par jour cette “assistance” par la récitation du chapelet : *« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l’heure de notre mort... »*

LES CONDITIONS D’UN MARCHÉ D’AMOUR.

Le premier article de ce marché d’amour qu’est la dévotion réparatrice est la confession du “pauvre pécheur”. Même sainte Bernadette à sa dernière heure, a imploré la miséricorde pour la *« pécheresse »* qu’elle confessait être. À plus forte raison l’âme qui a connu de misérables rechutes dans un péché grave, n’obtiendra-t-elle les grâces nécessaires de contrition parfaite à l’heure de la mort qu’en récitant le chapelet pour recevoir le pardon de *« Notre Père »*, imploré pour commencer chaque dizaine et entrer au Ciel pour y chanter la gloire de Dieu dont la louange ponctue chaque dizaine : *« Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit... »*

Le “*premier samedi*” des cinq mois consécutifs s’inscrit dans l’immémoriale tradition de la piété catholique. Après avoir consacré la journée du vendredi à commémorer la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à honorer son Sacré-Cœur, l’Église en vint à consacrer le samedi à sa Très Sainte Mère. Mais à Fatima, le 13 juin 1917, cinq ans, jour pour jour, après le 13 juin 1912 où saint Pie X indulgençait “la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois”, Notre-Dame apparaissait pour la deuxième fois à la Cova da Iria : *« Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un Cœur, entouré d’épines qui semblaient s’y enfoncer. Nous avons compris, écrit Lucie, que c’était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l’humanité, qui demandait réparation. »*

Pourquoi cinq samedis ?

Sœur Lucie se trouvait à Tuy, lorsque Notre-Seigneur lui répondit, dans la nuit du 29 au 30 mai 1930, pendant une Heure sainte qu’elle accomplissait à la chapelle :

JE me sentis soudain possédée plus intimement par la divine présence et, si je ne me trompe, voici ce qui m’a été révélé :

« Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d’offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie. »

« Les blasphèmes contre l’Immaculée Conception. »

« Les blasphèmes contre sa Virginité. »

« Les blasphèmes contre sa Maternité divine, en refusant même de la reconnaître comme Mère des hommes. »

« Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l’indifférence ou le mépris, ou même la haine à l’égard de cette Mère Immaculée. »

« Les offenses de ceux qui l’outragent directement dans ses saintes images. »

« Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé m’a inspiré de demander cette petite réparation... »

Notre-Dame descend du Ciel, envoyée sur la terre par la Sainte Trinité, pour que son Fils, lorsqu’il y reviendra lui-même, y trouve encore la foi, le dogme de la foi dans son Église. Celui-ci se résume dans la profession de foi dans les privilèges de Marie infailliblement définis par le magistère souverain, ou enseignés par le magistère ordinaire, et transmis de siècle en siècle par le peuple fidèle jusqu’à nous.

C’est pourquoi ceux qui nient ouvertement, en toute connaissance de cause et obstinément, les prérogatives de la “*divine Marie*”, commettent d’odieux blasphèmes et pèchent contre le Saint-Esprit. La dévotion “réparatrice” a pour intention principale de *« consoler »* le Cœur Immaculé de Marie de ces outrages qui le transpercent, par une confession de nos péchés offerte en esprit de réparation envers le Cœur Immaculé de Marie. Suivie par une communion offerte dans la même intention déjà formulée en 1916 par l’Ange précurseur après sa troisième apparition :

« Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. »

Après avoir pris leur repas, les enfants s’agenouillant, le visage contre terre, avaient récité la prière que l’Ange leur avait apprise lors de sa première apparition :

« Mon Dieu, je crois, j’adore, j’espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n’adorent pas, qui n’espèrent pas, qui ne vous aiment pas ! »

Lucie raconte : *« Je ne sais combien de fois nous avons répété cette prière lorsque nous vîmes briller au-dessus de nous une lumière inconnue. Nous nous sommes relevés pour voir ce qui se passait et nous avons revu l'Ange qui tenait dans sa main gauche un calice sur lequel était suspendue une Hostie de laquelle tombaient quelques gouttes de Sang dans le calice. Laissant le Calice et l'Hostie suspendus en l'air, il se prosterna près de nous jusqu'à terre et répéta trois fois cette prière :*

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

« Puis, se relevant, il prit de nouveau dans ses mains le Calice et l'Hostie. Il me donna la Sainte Hostie et partagea le Sang du calice entre François et Jacinthe en disant en même temps :

– Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. »

En février 1946, le Père Jongen, montfortain hollandais, eut un entretien avec sœur Lucie pour éclaircir les doutes soulevés par le jésuite belge Dhanis :

« L'Ange a-t-il dit vraiment : “ Je vous offre la divinité de Jésus-Christ ” ?

– Oui.

– Certains disent que c'est là une innovation dans la manière de parler de l'Église. Selon eux, vous avez dû vous tromper sur ce point.

– C'est peut-être l'Ange qui s'est trompé », dit la sœur en souriant.

Réponse digne de sainte Jeanne d'Arc et de sainte Bernadette. Non, ce n'est pas l'Ange qui s'est trompé, mais ce sont “ les théologiens ” qui méconnaissent la réalité du “ Cœur eucharistique ” de Jésus et Marie dont cette prière de l'Ange nous révèle le mystère, le secret. Pour ces théologiens, “ la divinité ” du Christ est une abstraction, une idée, un mot. Mais ils n'ont même pas l'intelligence de la Maternité divine de Marie par qui *« le Verbe s'est fait chair »*. Sœur Lucie en reçut la révélation, et notre Père, l'abbé de Nantes, en reçut l'intelligence du “ théologien ” au jour anniversaire de son ordination sacerdotale, et à l'école de sœur Lucie :

« En prenant l'Évangile, écrit sœur Lucie, j'ai vu que, depuis le commencement, Jésus-Christ a uni à son œuvre rédemptrice le Cœur Immaculé de Celle qu'Il a choisie pour sa Mère. L'œuvre de notre Rédemption a commencé au moment où le Verbe est descendu du Ciel pour prendre un corps humain

dans le sein de Marie. À partir de cet instant et pendant neuf mois, le sang du Christ était le sang de Marie, puisqu'il provenait de la source même de son Cœur Immaculé, et les palpitations du Cœur du Christ battaient à l'unisson des palpitations du Cœur de Marie.

« Nous pouvons aussi penser que, comme les aspirations du Cœur de Marie s'identifiaient absolument aux aspirations du Cœur du Christ, l'idéal de Marie devint le même que celui du Christ, et l'amour du Cœur de Marie fut l'amour du Cœur du Christ pour le Père et pour les hommes ; toute l'œuvre rédemptrice, dans son principe, passe par le Cœur Immaculé de Marie, grâce aux liens de son union si intime et si étroite avec le Verbe divin.

« Depuis que le Père a confié son Fils à Marie, en l'enfermant neuf mois dans son chaste sein virginal, selon l'Écriture. “ Or, tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur : VOICI QUE LA VIERGE CONCEVRA ET ENFANTERA UN FILS, AUQUEL ON DONNERA LE NOM D'EMMANUEL. Nom qui se traduit : DIEU AVEC NOUS. ” (Mt 1,22-23 ; Is 7,14) »

« DIEU AVEC NOUS » ! Si Dieu est avec nous, est-il, parmi les biens que nous tenons de la Sainte Trinité, une meilleure offrande à lui présenter ?

LE CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS-MARIE.

Lorsqu'il a construit cet autel pour nous, le grand-père de frère Thibaut et sœur Blanche-Marie a sculpté sur la porte du tabernacle les deux cœurs de Jésus et de Marie. C'est une expression de notre foi selon laquelle, d'une manière très mystérieuse, la Vierge Marie, depuis la Résurrection de Jésus et son Assomption à elle, jouit du même don d'ubiquité que le Corps de Jésus, que son humanité sainte. Si Jésus est dans le tabernacle avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, nous affirmons que la Sainte Vierge est avec Lui.

C'est la grande révélation de la manifestation eucharistique et mariale dont sœur Lucie fut favorisée le 13 juin 1929 à Tuy. Non seulement la Sainte Vierge a vécu, tout le temps de sa vie terrestre, Cœur à Cœur avec Jésus, mais encore elle a reçu la mission de rester auprès des Apôtres, après l'Ascension de son Fils, comme ministre corédemptrice de l'Eucharistie. Elle est servante de Messe parce qu'elle se préoccupe de donner aux Apôtres, par sa prière, les grâces de leur fidélité dans leur fonction qui est la célébration de la Messe.

La Sainte Vierge nous aide à recevoir Jésus. Elle est l'Auxiliatrice des prêtres, qui administre le sacrement, et des fidèles qui le reçoivent. Le prêtre a une fonction, mais il est pris d'entre les fidèles, désireux comme eux de se nourrir du Corps et du Sang de Jésus, pour ne faire qu'un entre nous avec Jésus et Marie lorsqu'ils accomplissent leur grand

dessein eucharistique par le Saint-Sacrifice de la Messe. Ce Saint-Sacrifice paraît une action de grâces mariale, que nous aimons dans cette perspective parce que cette « action » nous unit à notre Mère, avec une joie grandissante, afin de mieux célébrer ce moment divin de chacune de nos journées.

C'est dans la dévotion à l'Eucharistie qu'on trouve le Sacré-Cœur, parce qu'il est lui-même eucharistique ; il brûle d'amour dans ce Très Saint-Sacrement. Saint Paul lui-même n'a pas su nous le dire, lui, « *le moindre de tous les saints* » à qui fut pourtant « *confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du mystère, caché depuis des siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses, pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployées par Dieu en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ (...). Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance.* » (Éphésiens 3, 8-19)

Il a fallu attendre saint Jean Eudes pour compléter l'énumération de saint Paul restée en suspens au moment de révéler le secret du secret de Jésus et Marie. En effet, c'est par le Cœur Immaculé de Marie que saint Jean Eudes a ouvert la porte à sainte Marguerite-Marie par qui nous avons appris « *la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur* »... de ce mystère de la sainte Eucharistie.

C'est là le « *secret* ». Non pas même la Consécration ni le sacrifice. C'est la « *communion* », seul but de tous les travaux du Verbe fait chair. Tous les siècles des siècles ont été déroulés pour parvenir à ce moment sacré où Jésus vient dans notre cœur, en chacun d'entre nous dans son Corps, son Sang, son Âme, sa Divinité.

C'était un « *secret* », à ne pas dévoiler, dans les premiers temps de l'Église, le secret de l'arcane, à cause des horreurs répandues, par les juifs et les païens, au sujet de l'Eucharistie. Mais maintenant il n'y a plus de secret, et nous pouvons dire que la Sainte Vierge était un Cœur eucharistique. C'est pourquoi elle place au centre de la « *Dévotion réparatrice* » du premier samedi du mois, la communion à ce Corps qu'Elle a formé de son propre sang, et allaité de son lait virginal.

LE CHAPELET

Pour mesurer la « *Hauteur* », la « *Largeur* », la « *Longueur* », et sonder la « *Profondeur* » du mystère, il faut réciter le chapelet, en méditant les mystères

joyeux, douloureux et glorieux du Cœur très unique de Jésus-Marie.

Notre sainte religion consiste en plusieurs mystères. Le Fils de Dieu s'est fait homme : mystère de l'Incarnation d'un Dieu qui s'est fait pauvre pour nous donner sa richesse. Première révélation du Cœur de Jésus qui tient en cinq mystères joyeux.

Mystère de la Rédemption. Le Cœur eucharistique de Jésus nous a acquis le salut par sa mort sur la Croix après avoir institué la veille de sa Passion, le sacerdoce et l'Eucharistie afin d'être ensuite, après sa résurrection, chaque jour de l'histoire du monde, près de tous les hommes de tous les temps et de tous les pays, pour en distribuer les fruits par le Saint-Sacrifice de la messe. Mystère glorieux de la Résurrection dont est témoin le Saint Suaire découvert par Pierre et Jean dans le tombeau vide, le matin du troisième jour.

À chacune des six apparitions de 1917, Notre-Dame a demandé que l'on récite le chapelet tous les jours. Puisqu'il s'agit de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie, qui font couler ses larmes, il n'est pas de meilleure « *réparation* » que cette salutation angélique : « *Je vous aime, ô Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous...* »

Le 13 juillet 1917, après avoir montré aux enfants « *l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs* », Notre-Dame leur recommande : « *Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque dizaine : "Ô MON JÉSUS, PARDONNEZ-NOUS NOS PÉCHÉS, PRÉSERVEZ-NOUS DU FEU DE L'ENFER ET CONDUISEZ AU CIEL TOUTES LES ÂMES, SURTOUT CELLES QUI ONT LE PLUS BESOIN DE VOTRE MISÉRICORDE."* » Avant de mourir, le bienheureux pape Pie IX disait à ceux qui l'entouraient : « *Le Rosaire est un résumé de l'Évangile et il donnera à ceux qui le récitent ces fleuves de paix dont parle l'Écriture ; c'est la dévotion la plus belle, la plus abondante en grâce, et la plus agréable au Cœur de Marie.* »

« Les fidèles ne se lassent pas, dans leur dévotion à Notre-Dame, de cette merveilleuse esthétique qui la leur présente jeune et joyeuse, comblée de grâces et de bonheur dans les enfances du Christ. Plus tard douloureuse, dans l'accompagnement tragique de Jésus aux douleurs, et alors le visage ravagé, la démarche accablée, les yeux blessés par ce qu'elle voit, *Mater dolorosa* volontairement soumise au martyre du cœur. Enfin glorieuse, trônant auprès de son Fils ressuscité, elle-même montée aux Cieux et non pas écrasée sous sa trop lourde couronne de gloire mais exaltée immensément... Je demande : qu'y a-t-il en aucune religion, mythologie ou gnose, de plus grandiose et pourtant de plus accessible aux simples et de mieux reçu par l'humanité tout entière depuis des siècles, de plus humain, de plus divin, en un mot, tout simplement de plus beau ? » (Georges de Nantes, CRC n° 127)

RÉPARATION

À La Salette, Notre-Dame était en larmes, comme «une femme ensauvée dans la montagne que ses enfants avaient battue». À Fatima, elle apparaît «dans la lumière immense qui est Dieu», mais où les enfants perçoivent la tristesse infinie de Dieu lui-même. Ils en sont bouleversés. François en pleure, la nuit, la tête dans son polochon.

Dès lors, Lucie, François et Jacinthe ne pensent plus qu'à «consoler Dieu», comme le leur avait dit l'ange de l'Eucharistie en leur donnant la communion, lors de sa troisième apparition, en 1916.

Dans une lettre à sa mère, du 24 juillet 1927, Lucie explique comment pratiquer la dévotion réparatrice : «Les quinze minutes de méditation, c'est ce qui peut, il me semble, vous donner de l'embarras ; mais c'est bien facile. À qui n'est-il pas possible de penser aux mystères du Rosaire ? À l'Annonciation de l'Ange à Marie, et à l'humilité de notre chère Mère, qui, en se voyant exaltée de telle manière, s'appelle elle-même l'esclave du Seigneur ; et à la Passion de Jésus, qui a tant souffert pour notre amour, et à notre Mère très Sainte auprès de Jésus au Calvaire ? Qui ne peut passer quinze minutes dans ces saintes pensées, auprès de la plus tendre des mères ?

«Adieu, ma chère mère. Consolez ainsi notre Mère du Ciel, et cherchez à ce que beaucoup d'autres la consolent de la même manière.»

Où l'on voit que le sens le plus précis de la dévotion réparatrice, demandée par Notre-Dame à Pontevedra, ne consiste pas tant dans la méditation des mystères douloureux du passé, il y a deux mille ans, que dans la considération des offenses que reçoit *actuellement* le Cœur Immaculé de Marie de la part des ingrats et des blasphémateurs qui rejettent sa médiation maternelle et bafouent ses divines prérogatives :

«“Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude... sans qu'il y ait personne pour faire ACTE DE RÉPARATION afin de les en retirer. TOI, DU MOINS, TÂCHE DE ME CONSOLER.”»

Sans cette intention générale, sans cette volonté d'amour qui désire réparer afin de consoler Notre-Dame, toutes les pratiques ne valent rien, ne sont rien, comme le disait Notre-Seigneur à sœur Lucie :

«Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférentes.»

Ce que Notre-Seigneur veut obtenir de nous, c'est l'application à d'amoureuses pratiques réparatrices, c'est-à-dire capables d'enlever du Cœur Immaculé de sa Mère les cruelles épines qui le transpercent, pour la consoler, afin d'obtenir de Dieu le pardon des âmes qui osent l'offenser si gravement. C'est ce que

Jésus explique à sœur Lucie le 29 mai 1930, après avoir énuméré les cinq blasphèmes qui l'offensent gravement :

«Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette PETITE RÉPARATION et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse, par tes prières et tes sacrifices, à ÉMOUVOIR MA MISÉRICORDE à l'égard de ces pauvres âmes.»

Depuis que Dieu veut, par une ultime miséricorde, accorder toutes ses grâces aux hommes par la médiation de la Vierge Immaculée, leur refus de se soumettre docilement à cette volonté est la faute qui blesse particulièrement son Cœur, et pour laquelle il ne trouve plus en Lui-même aucune inclination à pardonner. Car il n'y a pas, pour notre Sauveur, de crime plus impardonnable que de mépriser sa très Sainte Mère et d'outrager son Cœur Immaculé qui est le sanctuaire de l'Esprit-Saint. C'est commettre «le blasphème contre l'Esprit, qui ne sera pas remis, ni en ce monde, ni en l'autre» (Matthieu 12,31-32).

Bientôt, le 13 juin 1929, à Tuy, Notre-Dame conclura la grande théophanie trinitaire qui est l'ultime accomplissement de son intervention à Fatima, par cette parole saisissante :

«Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. SACRIFIE-TOI À CETTE INTENTION ET PRIE.»

Oui, Notre-Dame l'affirme : beaucoup d'âmes se perdent à cause de leur mépris, de leurs blasphèmes contre elle... Alors, donnant l'exemple de l'amour des ennemis, c'est elle-même qui intervient, car elle seule peut encore sauver ces monstres d'orgueil et d'ingratitude, révoltés contre elle. En “Mère de Miséricorde et Mère du pardon”, comme la chante le *SALVE MATER*, elle intercède pour eux auprès de son Fils : que la dévotion filiale des âmes fidèles, que la communion des cinq premiers samedis offerte pour consoler son Cœur outragé, soient agréées par lui en réparation des crimes des pécheurs. Que, eut égard à cette «petite dévotion», tenant compte de cette «petite réparation» à son Cœur Immaculé, Jésus daigne pardonner malgré tout aux ingrats et aux blasphémateurs, à tous les misérables qui ont eu l'audace de l'offenser, ELLE, sa très Sainte Mère !

Et comme toujours, Notre-Seigneur accède au désir de sa Mère. Il fait ainsi de la dévotion réparatrice un moyen sûr et efficace pour convertir les âmes, beaucoup d'âmes, parmi celles qui sont le plus en péril de se perdre éternellement. Au point que “la grande promesse” d'assistance à la dernière heure de quiconque aura pratiqué cette dévotion réparatrice, passe au second plan devant l'intention

première du Cœur de Marie “notre Mère à tous” qui est le salut de tous les pécheurs :

« *Il me semble, écrivait sœur Lucie au Père Gonçalves, en mai 1930, que le Bon Dieu, au fond de mon cœur, insiste auprès de moi pour que je demande au Saint-Père l'approbation de la dévotion réparatrice que Dieu lui-même et la très Sainte Vierge ont réclamée en 1925. EN CONSIDÉRATION DE CETTE PETITE DÉVOTION, ILS VEULENT DONNER LA GRÂCE DU PARDON AUX ÂMES QUI ONT LE MALHEUR D'OFFENSER LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, et la très Sainte Vierge promet aux âmes qui chercheront à lui faire réparation de cette manière, de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour leur salut.* »

Sauver les âmes, toutes les âmes, « *et surtout celles qui en ont le plus besoin* », les arracher toutes au feu de l'enfer qui les menace, c'est donc en définitive l'intention principale de la pratique des premiers samedis du mois, comme c'était déjà celle qu'indiquait Notre-Dame, le 19 août 1917, invitant instamment ses trois pasteurs à la prière et au sacrifice :

« *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* »

Constituée par son Fils Médiatrice universelle et Mère de la divine grâce, la Vierge Marie, par un dessein de la Providence, veut avoir besoin de nous, de notre amour consolateur et de nos “petites dévotions” réparatrices, pour sauver les âmes de l'enfer.

Exaltant et terrible mystère de la communion des saints, qui fait dépendre réellement le salut de beaucoup d'âmes de notre propre générosité. Quel aiguillon aussi ! Car comment refuser cette action missionnaire que Notre-Dame attend de nous ? Elle l'a rendue si facile à accomplir, et pourtant si efficace, si fructueuse, puisque par elle beaucoup d'âmes en péril imminent de se perdre éternellement peuvent obtenir, *in extremis* et comme malgré elles, la grâce de la conversion !

CONSOLER le Cœur Immaculé de Marie, transpercé d'épines, RÉPARER les outrages qu'il reçoit des pécheurs, PAR LA PRIÈRE ET PAR LES SACRIFICES, telle est l'exigence la plus précise de cette première partie du Secret du 13 juillet 1917, que Notre-Dame est venue rappeler et préciser à Pontevedra en 1925 et à Tuy en 1929 et 1930 :

« *TOI, DU MOINS, CHERCHE À ME CONSOLER.* »

Or, le sacrifice le plus parfait et la prière la plus efficace sont, bien sûr, le Saint-Sacrifice de la messe et la sainte Communion offerts à Dieu en esprit de réparation.

Enfin, n'oublions pas qu'à la conversion des pécheurs et à notre propre salut éternel, Notre-Dame a voulu lier à la communion réparatrice une autre promesse magnifique, celle du don de la PAIX :

« *Pour empêcher la guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.*

« *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix.*

« *Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.* » (13 juillet 1917)

Sœur Lucie pouvait écrire au Père Aparicio, le 19 mars 1939 :

« *De la pratique de cette dévotion, unie à la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et puis, surtout, parce que telle est la Volonté de notre Bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel.* »

Et le 20 juin 1939, au même :

« *Notre-Dame a promis de remettre à plus tard le fléau de la guerre, si cette dévotion était propagée et pratiquée. Nous la voyons repousser ce châtiement dans la mesure où l'on fait des efforts pour propager cette dévotion ; mais j'ai peur que nous ne puissions faire plus que ce que nous faisons et que Dieu, mécontent, soulève le bras de sa Miséricorde et laisse le monde être ravagé par ce châtiement qui sera comme il n'y en a jamais eu, horrible, horrible.* »

Nous en sommes rendus aujourd'hui au même point où l'embrasement mondial menaçant, sera éteint au souffle de la dévotion réparatrice que recommandera le Saint-Père au monde qu'il vient de consacrer à ce Cœur Immaculé. Ainsi, Dieu VEUT que le Cœur Immaculé de sa très Sainte Mère soit honoré, parce qu'Il VEUT qu'Elle reçoive partout un culte solennel, officiel et public, parce qu'Il VEUT qu'Elle règne effectivement dans l'Église et sur tous les peuples. Dieu lui a confié d'incomparables trésors de grâces à répandre sur toute la Chrétienté.

(Père Bruno de Jésus-Marie.

LA DÉVOTION RÉPARATRICE

OU LES CINQ PREMIERS SAMEDIS DU MOIS

fascicule agrafé réalisé par nos sœurs, 28 pages.

Disponible sur demande.

La consécration de la Russie a été prononcée ce 25 mars par le Saint-Père, mais il nous reste à lui faire porter du fruit ! Comment ? En accomplissant assidûment la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, nécessaires pour compléter cette consécration afin d'obtenir la paix et la conversion de la Russie.

CONGRÈS D'ISLAMOLOGIE À TRÈVES

DU 4 au 7 mai dernier, s'est tenu à Trèves le septième colloque d'*Inârah* (« *illumination, éclaircissement, "Lumières"* » en arabe), un institut fondé en 2007, en lien avec l'Université de la Sarre et engagé dans l'étude scientifique et critique du Coran et des origines de l'islam. Frère Bruno y était invité par son secrétaire, M. Robert Kerr, qui avait eu connaissance de ses travaux et en avait apprécié l'importance, afin d'exposer à la petite quarantaine d'universitaires et érudits présents un échantillon de sa méthode et des résultats qu'elle lui permet d'obtenir.

Nous quittâmes donc la maison Saint-Joseph mercredi matin, bien encouragés par les prières des frères et des sœurs, mais aussi de nos amis qui avaient été largement prévenus de notre voyage. Direction, la Robert-Schuman-Haus, l'ancien séminaire diocésain bâti sur un site magnifique, en surplomb de la ville et transformé par le diocèse... en lieu de séminaires et autres réceptions. Le professeur Kerr attendait les participants à l'entrée principale, mais c'est l'Immaculée Conception qui nous accueillit la première. Sa statue, connue là-bas comme la *Mariensäule*, "*Colonne de Marie*", est érigée au point le plus haut du Markusberg (éminence où se trouvait notamment notre séminaire), et domine de haut la vallée de la Moselle et la ville. Nous l'apercevions de loin et ce ne fut pas une petite consolation que de nous savoir ainsi sous sa protection.

Le professeur Kerr nous réserva lui aussi un accueil très chaleureux, ainsi que ses deux assistantes dont le discret dévouement pendant le Congrès allait bien nous faciliter la vie ; traductions simultanées, vente des ouvrages de frère Bruno, etc.

C'est la première fois que notre frère participait à un tel congrès sur le Coran et ce n'était pas sans une certaine appréhension... qui tomba rapidement dès les premiers contacts, car nous constatâmes avec joie que les travaux de notre frère étaient honorablement connus dans l'assemblée. Par ailleurs beaucoup parmi les Allemands et les anglophones parlaient ou entendaient suffisamment le français pour de bonnes et intéressantes discussions.

Nous savions aussi que nous pourrions avoir la messe ; le Pr. Kerr s'en était soucié, et elle fut dite dans la chapelle, toujours en service, de l'ancien séminaire par l'un des participants, le Père Gaby Abou Samra, religieux libanais maronite. Y assistèrent une petite dizaine de personnes, dont les deux codirecteurs de l'événement MM. Markus Groß et Robert Kerr.

UN "ADIEU" À L'HISTOIRE DU SALUT ?

Le titre donné au symposium avait de quoi nous surprendre : "UN ADIEU À L'HISTOIRE DU SALUT". Étions-nous tombés dans un colloque agressivement posi-

viste et critique ? Au vrai, les organisateurs voulaient manifester la méthode fondamentale, indispensable à une recherche scientifique sur le Coran et sur les véritables origines de l'islam : il faut s'abstraire de toute la construction "théologique" et de toute la légende historique élaborée postérieurement par les musulmans, et réinscrire le Coran et les événements originels dans leur véritable contexte historique et religieux.

Le Congrès s'ouvrit par un mot de bienvenue prononcé par Ibn Warraq, qui s'était fait connaître en son temps par un livre au titre retentissant "POURQUOI JE NE SUIS PAS MUSULMAN", et M. Schwab qui se livra à un vibrant plaidoyer en faveur des travaux scientifiques sur le Coran et les origines de l'islam, pour exhorter les participants à cette recherche de la vérité qu'il résuma en citant la parole de Notre-Seigneur : « *La Vérité vous rendra libres.* » « Mais "*Qu'est-ce que la Vérité ?*" » me souffla frère Bruno avec un petit sourire. De fait, il ne suffit pas de récuser le "discours" musulman sur le Coran et ses origines, encore faut-il s'entendre sur la Vérité au-delà du Coran et de l'islam...

La première intervention fut celle de M. Ralph Ghadban, Libanais de Beyrouth, mais vivant à Berlin, qui exposa, en français, l'importance pour le monde arabo-musulman des travaux scientifiques appliqués au Coran et à l'histoire de l'émergence de l'islam. Frère Bruno suivit l'exposé avec intérêt ; le conférencier soulignait le mouvement critique à l'égard du fondamentalisme musulman qui émerge aujourd'hui au sein même de l'islam, quoiqu'en dehors des institutions religieuses. Or, notait-il avec intérêt, cette critique adressée à l'islam "*fondamentaliste*" puise aussi dans la science de « *l'Ouest* », réalisant ainsi ce lien tant désiré entre Orient et Occident.

Nous regrettons en nous-mêmes que la science occidentale contemporaine fût surtout démocratique en politique et moderniste en religion... M. Ghadban ayant montré les efforts réalisés par certains penseurs pour "mettre à jour" la religion musulmane selon les valeurs occidentales, et leur peu de résultats, frère Bruno l'interrogea sur la possibilité qu'avaient les musulmans de s'entendre sur leur foi religieuse, au regard, par exemple, de l'unité qu'offrait à l'Église catholique sa discipline dogmatique et sa hiérarchie. Aucune ! lui fut-il répondu, les musulmans ne pouvant trouver dans l'islam, ni l'une, ni l'autre.

On ne pouvait pas mieux illustrer, pour commencer ce congrès, combien l'Église catholique reste nécessaire au monde et qu'il s'agit donc, pour les musulmans aussi, de retrouver la véritable histoire du salut.

Une vingtaine de communications se succédèrent pendant ces trois journées, en allemand, que nous ne

compréhensions pas, en anglais, qu'il nous fut difficile à suivre en dépit des efforts déployés par nos traductrices, et heureusement aussi en français. Leur diversité illustrait le vaste champ d'études offert aux chercheurs dans le domaine coranique ou de l'histoire de l'islam naissant.

Quatre exposés se succédèrent ainsi le jeudi matin : une communication sur l'origine syrienne de l'expression *'allahu 'akbar* et la "récupération" postérieure de l'expression par l'islamisme guerrier, la communication donnée par notre aumônier, le Père Abou Samra, sur les liens étroits entre la sourate 31 et le livre araméen de sagesse d'Ahiqar, suivie d'un exposé présentant les origines hiérosolymitaines des actuelles stations du pèlerinage à La Mecque. La quatrième communication, « *The Quran's holy House : Mecca or Jerusalem ?* » retint particulièrement l'attention de frère Bruno ; Stephen Shoemaker y développa ce que notre frère démontrait dans les 1^{er} et 2^e tomes de sa traduction (1988 ; 1990) ; il est abusif de vouloir placer le temple mentionné au lieu-dit de *Bakka* (sourate III, verset 96), à *Makka*, La Mecque ! Il faut faire le lien avec le psaume 84 qui mentionne le « *val de Baka* », dernière étape du pèlerinage de Jérusalem, au nord-ouest de la ville. De même, *'as-ṣṣafa'* (II 158) doit être replacé à Jérusalem : il s'agit du mont Scopus, *ha-ṣophîm* en hébreu. Le conférencier appliqua le même raisonnement à la *ka'ba* (V 95), sans trop savoir cependant où la situer à Jérusalem. Nous pûmes le renseigner sur la féconde hypothèse proposée par frère Bruno à ce sujet (voir le troisième tome, p. 267 ; p. 301-302).

Les quatre communications de l'après-midi étant toutes en allemand, frère Bruno prit la liberté de s'éclipser. Celle qui portait sur la "redatation" de deux documents anciens, la *Doctrina Jacobi* (chrétien) et les *Nistarôt de rabbi Simeon ben Yohai* (rabbinique) dut pourtant être intéressante : ces deux textes, réputés contemporains des premières conquêtes arabes et utilisés par les tenants de l'historicité de la « *mission prophétique de Mahomet* » doivent être "resitués" à la fin du septième siècle, dans un autre contexte !

VISITE À TRÈVES

Frère Bruno avait décidé que nous irions faire pèlerinage à la cathédrale de Trèves dont il savait qu'elle renfermait une relique de la Passion. Nous récitâmes notre chapelet dans la chapelle du Saint-Sacrement, avant de monter jusqu'à la Sainte-Tunique. Il s'agit de celle, plus longue et sans couture, que Notre-Seigneur devait porter sur l'autre Tunique, conservée à Argenteuil. Nous ne pûmes la voir, seulement la vénérer dans son caisson de bois précieux. Une rapide visite nous fit ensuite admirer la cathédrale, joyau d'architecture romane

et de décoration baroque ; la plus ancienne église d'Allemagne, mais aussi le plus ancien édifice servant encore de cathédrale à nos jours.

« Visite rapide », car nous devions retrouver notre séminaire et ne pas manquer le départ au restaurant où étaient invités tous les participants ce jeudi soir. Nous poussâmes cependant jusqu'à la *Mariensäule*, pour saluer notre Mère Immaculée et contempler le magnifique panorama. Frère Bruno était enchanté que nous nous trouvions dans cette ville et cette région catholique de l'Allemagne, si manifestement aimée de la Sainte Vierge ; nous nous y sentions un peu chez nous.

« LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES. »

Frère Bruno donna sa communication vendredi matin après celle d'un Américain portant sur le projet, bien utile, d'une édition numérique critique du Coran, sur le modèle des éditions critiques de nos bibles hébraïques et grecques.

Peu avant de descendre dans la salle de conférence, notre frère m'avait désigné le texte de son intervention : « *C'est vraiment audacieux comme traduction... Mais je suis enthousiaste !* » L'exposé était intitulé : « LES SOURCES BIBLIQUES DES SOURATES 105 ET 106 ». Parlant lentement pour être compris de tous, il dut retenir l'attention tant sa communication mettait en lumière le progrès considérable que sa « *lecture chrétienne* » du Coran fait faire aux études historiques et critiques. Qu'on en juge plutôt.

SOURATE 105 : « PURETÉ BIBLIQUE ».

Voici la traduction habituelle de cette sourate : « ¹ N'as-tu pas vu ce que ton Seigneur a fait aux hommes de l'Éléphant ? ² N'a-t-il pas détourné leurs stratagèmes, ³ envoyé contre eux des bandes d'oiseaux ⁴ qui leur lançaient des pierres d'argile ? ⁵ Il les a ensuite rendus semblables à des tiges de céréales qui auraient été mâchées. » (traduction de Denise Masson, 1980)

Laissant de côté les explications de la tradition musulmane, frère Bruno montra que les scientifiques critiques restaient eux aussi prisonniers de la traduction traditionnelle. En effet, s'ils récusent la légende d'une attaque menée à dos d'éléphants contre La Mecque, ils n'en continuent pas moins à lire « *éléphant* » (*fil*) et pensent trouver *scientifiquement* la source de cette sourate dans le troisième Livre des Maccabées (un apocryphe juif mettant notamment en scène cet animal).

Frère Bruno expliqua que le rapprochement avec le livre de la Genèse, que suggère le mot *fil*, permettait de retrouver la véritable source de la sourate : l'auteur n'évoque pas « les hommes de l'Éléphant », mais « les contemporains des *nephilîm* » (Gn 6, 4).

D'où la traduction suivante : « ¹ As-tu vu ce que ton Maître a fait aux compagnons des *Nephilim* ?

² *N'a-t-il pas accompli leur destruction dans un déluge ?* ³ *Et il leur a communiqué une pureté biblique,* ⁴ *à eux imposée par les Hagrites, sous le sceau.* ⁵ *Et il les a détournés de l'herbe comme nourriture.* »

Frère Bruno établit scientifiquement qu'à travers les versets 1 et 2, l'auteur suivait les chapitres 6 et 7 de la Genèse, puis le chapitre 9 où Dieu renoue l'Alliance avec les hommes par cette « *pureté biblique* » ; consignée dans la Bible, « *scellée* » par l'arc-en-ciel (toujours au chapitre 9). La mention de « *l'herbe comme nourriture* », tellement étrange, retrouvait tout son sens : alors que depuis le Paradis terrestre et même après le péché originel, l'homme ne se nourrissait que d'herbe verte (Gn 1,30 ; 3,18), il reçut désormais pour nourriture « *tout ce qui se meut et possède la vie* » (Gn 9,1-3).

C'était bel et bien un retour à l'Ancien Testament, avec cependant une nouveauté audacieuse : la « *pureté* » est imposée aux hommes par les *Hagrites*, comme les nomme la Bible hébraïque, *Agarènoï* en grec, c'est-à-dire les Arabes, fils d'Agar ! Ainsi d'un bout à l'autre du Coran, on retrouve cette prétention manifestée dès la sourate II, d'une élection des fils d'Ismaël, ici comme garants du respect de l'Alliance noachique !

SOURATE 106 : « LE KÉRYGME ».

Tout aussi inintelligible dans son sens *traditionnel*, la sourate 106 profita elle aussi de la méthode de notre frère. Voici la traduction « *reçue* », toujours selon Denise Masson. « ¹ *À cause du pacte des Quraïch ;* ² *de leur pacte concernant la caravane d'hiver et celle d'été !* ³ *Qu'ils adorent le Seigneur de cette Maison :* ⁴ *il les a nourris, il les a préservés de la famine ; il les a délivrés de la peur.* »

En bonne méthode historico-critique il ne pouvait être question de conserver le sens traditionnel de *Quraïch*, tribu de Mahomet selon la légende... Mais alors, que lire sous ce mot ? Mystère ! Frère Bruno proposa d'y voir la racine *qr'* « *proclamer* », commune à l'hébreu et à l'araméen, associée à la lettre « *sh* » initiale du mot *shema'*, qui désigne la profession de foi deutéronomique (Dt 6,4) : « *Écoute, shema', Israël, Yahweh notre Dieu est le seul Yahweh.* » Frère Bruno convint que cette traduction était hardie, mais pas extraordinaire à qui connaît la pratique (et le vaste système) des abréviations rabbiniques qu'il avait évoquée en commençant son exposé.

Autres énigmes pour les traducteurs : *shitâ'* et *şayf*, unanimement et depuis toujours traduits par « *hiver* » et « *été* », mais sans raison ; frère Bruno montra qu'il fallait y voir la *Shetiyyah* et la *Şopheh*, c'est-à-dire la roche affleurant sur le site de l'ancien Temple de Jérusalem – *évèn shetiyyah* dans la tradition rabbinique – et toujours cette petite colline située au nord de la ville, *ha-şôphim*.

Il s'agissait donc d'un pèlerinage et non d'une simple « *caravane* » de bédouins. En suivant notre frère Bruno, la sourate retrouvait un sens cohérent : « ¹ *Pour apprendre la proclamation du shema,* ² *enseigne-leur le pèlerinage de la Shetiyyah et de la Şopheh ;* ³ *qu'ils adorent le Maître de ce Temple,* ⁴ *Celui qui les a nourris contre l'inanition et les a abrités sous un dais* ».

La sourate renouait ainsi avec ses racines bibliques, comme en témoigne l'emploi du « *dais* », représentation de la Gloire de Dieu dans Isaïe (4,5-6). Mais, fit remarquer frère Bruno, en plein septième siècle cette proclamation d'une permanence de la Présence divine du Dieu Unique sur le lieu de l'ancien Temple, était dirigée contre le Saint-Sépulcre ! situé non loin de là, où la roche affleure, elle aussi, au lieu de la Crucifixion et de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Un peu pris par le temps, notre frère dut précipiter sa conclusion, mais la preuve était faite de la fécondité de sa méthode ! Quelques questions manifestèrent que les francophones, mais pas uniquement, avaient bien suivi. L'un d'entre eux raconta à notre frère comment il avait acheté la traduction du Coran de Rudi Paret, au début de ses études de langues comparées, et s'était découragé à sa lecture ; en entendant notre frère, quelle différence !

Notre séjour touchait à sa fin puisque nous devions repartir en début d'après-midi, et manquer, malheureusement, quelques communications, particulièrement sur l'influence, dans le texte coranique, des écrits de monastères syriaques établis sur la côte orientale de la péninsule arabique.

Nous pûmes cependant encore entendre l'intervention de Guillaume Dye, Français enseignant à Bruxelles, qui portait sur la critique de la rédaction du « *corpus coranique* ». L'exposé était d'autant plus utile à suivre que cet universitaire présentait une approche du texte coranique bien différente de celle de notre frère.

Nous repartîmes donc après le déjeuner, frère Bruno bien fatigué mais heureux d'être allé jusqu'au bout de sa participation. Nous avons fait connaissance avec de nombreux scientifiques *critiques* et mieux compris leurs méthodes. Beaucoup de ce que notre frère a découvert au cours de ses recherches est maintenant bien accepté, mais pas la théorie d'un « *Himyarite de grande tente* » ; ce « *puissant homme d'action* » et « *génie religieux* » que lui paraissaient, et à notre Père, dévoiler les cinq premières sourates. Cela reste à confirmer il est vrai. Pour l'heure, c'est sa communication que notre frère Bruno doit transformer en un article scientifique à paraître dans les actes de ce septième symposium, et peut-être dans les colonnes d'*IL EST RESSUSCITÉ !*

frère Michel-Marie du Gabeco.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2021

GÉOPOLITIQUE ET ORTHODROMIE CATHOLIQUE

LE SIÈCLE DU TRIOMPHE DES ERREURS DE LA RUSSIE (1917-1991)

*« Je ne peux pas faire de géopolitique et de géostratégie aujourd'hui
sans faire appel à la Vierge Marie, à ses révélations pour le vingtième siècle. »*

(Georges de Nantes, 19 mai 1991)

DEPUIS la révolte de Luther, en 1517, l'étude de la géopolitique européenne et mondiale devient la chronique du combat des deux cités : la Chrétienté attaquée et, hélas ! renversée pan à pan par la Révolution. Le basculement de la France, fille aînée de l'Église, dans le camp révolutionnaire en 1789 a marqué une accélération formidable de la subversion antichrist. En conséquence, le dix-neuvième siècle a été celui de l'anéantissement systématique des puissances chrétiennes, jusqu'à la Première Guerre mondiale, à la faveur de laquelle les puissances anglo-saxonnes, protestantes, ploutocratiques, maçonniques, en un mot révolutionnaires parvinrent à détruire les deux grands bastions de la civilisation chrétienne : l'Empire d'Autriche fut dépecé et la Sainte Russie, livrée aux bolcheviques, devint le principal foyer de propagation de la Révolution mondiale.

LA PLUS GRANDE POLITOLOGUE

L'évolution géopolitique du monde depuis 1917 est facilement compréhensible pour qui veut bien se mettre à l'école de celle que notre Père l'abbé de Nantes appelait : *« la plus grande politologue du vingtième siècle »*... et de tous les temps : Notre-Dame de Fatima.

« Il faut l'avouer, le proclamer, écrivait-il dans son éditorial de janvier 1992, ce qui nous guide depuis trente ans et plus dans notre observation attentive des événements du monde, c'est la grande révélation de Fatima du 13 juillet 1917. Parce que Notre-Dame nous a proposé ce jour-là une alliance de son Fils Jésus-Christ, Dieu, avec les hommes, alliance fille de la nouvelle et éternelle alliance scellée à jamais dans le Sang de l'Agneau et dans la foi indéfectible de son Église-Épouse, vraie fille d'Abraham et légitime détentrice de ses promesses.

« Alliance contractuelle, traité inégal, où il est peu demandé à la créature et beaucoup promis, si toutefois elle se montre fidèle à son Sauveur et dévouée à la Médiatrice de cet accord, appliquée à satisfaire toutes leurs demandes et loyale dans ce service. C'est un minimum ! en échange duquel paix sur terre et gloire dans le Ciel seront notre récompense. » (CET ADORABLE SECRET, NOTRE UNIQUE ESPÉRANCE, CRC n° 279, janvier 1992)

Le Secret que Notre-Dame confia le 13 juillet 1917 à Lucie, François et Jacinthe, établit les clauses de cette Alliance qui est la clef de l'histoire du vingtième siècle.

Après leur avoir montré l'enfer, Notre-Dame dit aux enfants : *« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des*

pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.

« Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.

« La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père.

« Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.

« À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. »

Suit la troisième partie du Secret, la vision de l'Ange à l'épée de feu, de l'Église à moitié en ruines et du sang des martyrs.

Notre Père commente : *« DONC les affaires de ce siècle sont conduites d'En-Haut par Dieu selon les engagements de cette alliance, comme les avatars du peuple hébreu le furent selon l'Alliance mosaïque et comme les bonheurs et les malheurs de la Chrétienté, de la France fille aînée de l'Église, résultent de leur fidélité ou de leurs manquements à la loi de*

Jésus-Christ leur Chef et leur mystique Époux. C'est insensé pour les autres hommes en raison de leur aveuglement et de leur dureté de cœur, c'est clair et rassasiant pour tout bon catholique.

« DONC, c'est ce que nous avons fait des demandes de Dieu exprimées par la Vierge Marie à Fatima le 13 juillet 1917, qui doit nous renseigner sur ce que Dieu va faire de nous maintenant. Les événements mondiaux que nous apprenons par nos radios et journaux ne pourront que vérifier ces lumières divines,

quand bien même tous les sourds et aveugles directeurs de l'opinion mondiale y contrediraient. » (ibid.)

Pour retracer sûrement l'orthodromie divine au vingtième siècle, il faut donc suivre phrase à phrase le message de Notre-Dame, que précisent les révélations célestes ultérieures transmises par sœur Lucie, sa messagère fidèle. Durant la seconde moitié du siècle, les analyses de l'abbé de Nantes en prennent le relais et nous permettent de discerner les « *erreurs de la Russie* » et d'expliquer leurs progrès dans le monde.

LA RÉVOLUTION BOLCHEVIQUE, ANTIRUSSE : CRIME DE L'OCCIDENT, DÉSHONNEUR DE L'ÉGLISE

Lorsque le 13 juillet 1917, Notre-Dame annonça aux trois petits bergers de Fatima que « *la Russie* » répandrait ses erreurs dans le monde avant de se convertir, « *à la fin* », ces enfants ignoraient jusqu'au nom de ce pays. Pour nous Français, habitués à ce que la Très Sainte Vierge Marie apparaisse chez nous, pour s'occuper de nous d'abord, cette révélation soudaine de sa prédilection pour la Russie, requiert notre attention.

UN ATTENTAT ANTIRUSSE.

Précisément, cette même année 1917, la Russie subissait une révolution sur le modèle de notre révolution française : la révolution de février 1917 aboutit à l'abdication du tsar Nicolas II et à l'établissement d'un gouvernement bourgeois dirigé par Kerenski, un franc-maçon démocrate.

Mais la révolution modérée n'existe pas : en octobre, Lénine s'empara à son tour du pouvoir et instaura la terreur bolchevique.

La nouveauté de Lénine, c'est qu'il ne conçoit pas la révolution comme un moyen pour établir un ordre nouveau, mais comme une fin en soi, un absolu, anti-christ. Cette révolution permanente se nourrit de l'extermination de la religion et des opposants politiques – et spécialement de la famille impériale, massacrée le 17 juillet 1918 à Ekaterinbourg – puis, systématiquement, de toutes les classes de la société : clergé, intellectuels, bourgeois, paysans, etc. C'est une guerre permanente de l'État contre le peuple qu'il asservit.

La révolution bolchevique est par essence universelle. Si elle n'a triomphé durablement après la guerre qu'en Russie, c'est toute l'Europe qui fut alors menacée d'un embrasement révolutionnaire (carte n° 1, p. 18). L'Allemagne fut ensanglantée en 1918-1919 par l'insurrection spartakiste. Plusieurs républiques soviétiques furent éphémèrement proclamées en 1919 : en Bavière, en Slovaquie et surtout en Hongrie qui subit un épouvantable génocide pendant les cent trente-trois jours de la tyrannie du communiste juif Béla Kun.

En mars de la même année, Lénine avait créé la III^e INTERNATIONALE, ou KOMINTERN, selon l'abréviation de son nom russe, organisation vouée à répandre le communisme dans le monde entier. Il est difficile d'estimer le nombre de ses victimes dans le monde. Jusqu'en 1991, au moins cent millions, auxquelles s'ajoutent celles de la Deuxième Guerre mondiale.

Première remarque : cette révolution, n'a rien de russe, n'en déplaît à tous ceux qui cherchent ses causes dans la cruauté atavique de la race slave en général et des tsars en particulier. Il faut relire le numéro spécial de notre Père sur la Russie ! Il a bien établi la généalogie de ce mythe de la révolution universelle : de Lénine à Marx, aux philosophes idéalistes allemands, jusqu'à la Révolution française et la Déclaration d'indépendance américaine, franc-maçon ! Autant de fruits pourris du grand arbre de la révolution qui plonge ses racines dans la révolte de Luther et de Calvin, au seizième siècle (cf. *LA RUSSIE AVANT ET APRÈS 1983*, CRC n° 184, décembre 1982 p. 7). Il n'y a rien de plus contraire à l'âme russe, si évangélique.

Seconde remarque : Pourquoi en Russie ? Parce que l'Occident, les Alliés comme le Reich allemand avaient résolu la perte de ce grand empire chrétien en pleine croissance économique. C'est le haut état-major allemand qui fit rentrer Lénine en Russie ; ce sont Guillaume II et les banques juives américaines qui financèrent la propagande bolchevique.

Une raison ultime : dans cette véritable prise de possession par Satan, nous explique notre Père, la Russie fut une victime d'expiation : « *“Per crucem ad lucem”*. Entrer dans le Royaume de Dieu par le sacrifice des choses terrestres et des gloires, des ambitions, jusqu'à donner sa vie pour les autres peuples. Les Saints russes en ont donné le sens, et le goût et l'espérance à leur peuple. Et Dieu enfin l'a pris au mot. En 1917. » (ibid., p. 34)

Dès octobre 1917 débutèrent les « *persécutions contre l'Église* ». Le 20 janvier 1918, un décret proclama la séparation de l'Église et de l'État, la confiscation des

biens d'Église ainsi que la suppression de ses droits juridiques. L'Église orthodoxe payait cher son schisme et son inféodation séculaire au pouvoir politique... Sa hiérarchie n'avait pas condamné la révolution de février et avait lâchement abandonné le tsar. Huit mois plus tard, elle se retrouvait livrée sans soutien à la haine antichrist des bolcheviques.

En novembre 1919, le patriarche de Moscou, Mgr Tikhon, adressa à l'Europe un appel pathétique : *« Évêques, prêtres, moines et religieuses sont fusillés en masse sous l'accusation vague de "contre-révolution". »* Selon la vision de la troisième partie du Secret de Fatima, c'est pour notre salut que ces martyrs versaient leur sang.

En mars 1922, Lénine donna ces instructions secrètes à ses collaborateurs du Politburo :

« En vérité, maintenant, et maintenant seulement, lorsque dans les régions souffrant de la famine, il y a anthropophagie, et que sur les routes traînent des centaines, sinon des milliers de cadavres [comment ne pas penser à la vision de Jacinthe : « Ne vois-tu pas tant de routes, tant de chemins et de champs pleins de gens morts, perdant leur sang, et d'autres gens qui pleurent de faim et n'ont rien à manger ? »], nous pouvons, et pour cela, nous devons réaliser la saisie des richesses de l'Église avec la dernière énergie et sans pitié. La répression de quelque opposition que ce soit ne doit pas nous arrêter (...).

« Plus le nombre des représentants de la bourgeoisie et du clergé réactionnaire qu'il nous aura été possible de fusiller sous ce prétexte sera grand, mieux cela vaudra. C'est précisément maintenant qu'il faut éduquer le public de telle façon que, pendant des décennies, il n'ait pas même le courage de penser à quelque opposition que ce soit. » (P. Antoine Wenger, *ROME ET MOSCOU, 1900-1950*, p. 143-144)

La dictature bolchevique, c'est l'enfer !

Quelle fut l'attitude de l'Occident face à ce déchaînement satanique ? Plutôt que de soutenir les armées blanches qui s'étaient soulevées dans tout le pays et qui furent près de vaincre la révolution, nos démocraties occidentales préférèrent... faire des affaires avec les bolcheviques. Le président américain Wilson déclare : *« Le seul moyen de tuer le bolchevisme, c'est de fixer les frontières [bien déterminer jusqu'où le laisser s'étendre !] et d'ouvrir toutes les portes au commerce »* ! Ce principe permet de comprendre l'attitude de l'Occident vis-à-vis de l'Empire soviétique jusqu'à son effondrement.

Dès 1921, un accord anglo-russe sur les pétroles vaut à l'Urss sa reconnaissance *de facto* par l'Angleterre. L'année suivante se tient la *conférence internationale de Gênes*. Les Anglo-américains veulent le relèvement de l'Allemagne et de la Russie pour reconstruire l'Europe, gagner beaucoup d'argent... et abaisser la France.

LA TRAHISON DU SAINT-PÈRE.

Pour le nouveau pape, Pie XI, ce congrès de Gênes fut l'occasion d'initier son *Ostpolitik*. Puisque la chute des tsars avait mis fin au monopole de l'orthodoxie en Russie, Pie XI espérait beaucoup des Soviétiques : pourquoi pas même un concordat ! ?

Pourtant, en cette même année 1922, pas moins de huit mille cent prêtres, moines et religieuses étaient fusillés en Union soviétique (Heller et Nekrich, *L'UTOPIE AU POUVOIR*, p. 114). Qu'importe, secondé par l'inquiétant Mgr d'Herbigny, prélat aux mœurs douteuses et à l'ambition certaine, le Pape s'obstinera dans cette voie presque jusqu'à la fin de son pontificat, faisant le jeu des bolcheviques et le malheur des catholiques martyrisés.

À partir de 1929, avec l'avènement de Staline, les persécutions redoublèrent. Il entreprit en outre la dékoulakisation, c'est-à-dire l'extermination des koulaks, les paysans propriétaires. Jusqu'à 1933, on dénombre au moins quinze millions de victimes !

Or c'est précisément ce moment que choisit Notre-Dame pour revenir demander la consécration de la Russie, le 13 juin 1929, à Tuy en Espagne, ainsi qu'elle l'avait annoncé le 13 juillet 1917.

« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen.

« Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie. »

Cette demande fut transmise à Pie XI dès l'année suivante. Or le Pape refusa d'obéir à la Sainte Vierge.

Comment comprendre un tel mystère d'iniquité ?

D'abord, en remarquant que Pie XI fut un disciple de Benoît XV et de Léon XIII, menant une politique dans la droite ligne de la leur. En 1929, un maître de l'Action française, Maurice Pujo, donna un nom à ce réveil du *« vieux rêve d'impérialisme clérical »* d'un Vatican *« étendant son pouvoir spirituel au domaine temporel et tendant à l'absorber tout entier »* : c'est la THÉODÉMOCRATIE : le règne de Dieu, par le Pape, sur une démocratie universelle, sans l'intermédiaire des États.

« Qu'il y ait des souverains, rois ou empereurs, fixant les destinées de ces patries, ce sont des obstacles, des limites à [l'autorité du Pape]. Dans cette conception insensée, on pense que cette Autorité établira mieux son règne universel sur une poussière d'individus toujours en mouvement. » (Maurice Pujo, *COMMENT ROME S'EST TROMPÉE*, 1929)

Cette doctrine politique, Pie XI l'a mise en œuvre avec encore plus d'opiniâtreté et de brutalité que Léon XIII : désarmant les Cristeros au Mexique, excommuniant les catholiques d'Action française... Mais

aussi au Québec, en Pologne, en Tchécoslovaquie... Toujours pour la ruine de la Chrétienté (frère François de Marie des Anges, *“La politique de Pie XI, pape théodémocrate”*, *IL EST RESSUSCITÉ* n°17, déc. 2003).

Et la Sainte Vierge prétendait lui dicter sa politique, par une petite religieuse portugaise ? Pie XI refusa !

L'année suivante, Notre-Seigneur se plaignit à sœur Lucie : *« Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Comme le roi de France [Louis XIV, en 1689], ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir. »*

De fait. La révolution communiste jette alors son dévolu sur une proie de choix : la catholique Espagne. En 1931, Alphonse XIII avait abdiqué et le Vatican s'était aussitôt rallié avec enthousiasme à la République. Depuis, le pays pourrissait dans l'anticléricalisme, la franc-maçonnerie et la démocratie chrétienne.

En 1934, dans les Asturies, une insurrection bolchevique avait provoqué une première vague de martyrs.

En 1936, le *Frente popular* communiste parvient au pouvoir au cri de *“Viva Russia !”* Évêques, prêtres, religieux et religieuses sont martyrisés par milliers. Prise entre deux moles communistes, c'est l'Europe entière qui est menacée ! Le général Franco mènera alors pendant trois ans une Croisade en tous points exemplaire, contre les Rouges qui bénéficiaient d'un soutien massif en hommes et en matériel de l'Urss et... de la France du Front populaire !

Devant les atrocités des Rouges d'Espagne, Pie XI fut contraint d'approuver la Croisade et condamna enfin le communisme comme *« intrinsèquement pervers »* par l'encyclique *DIVINI REDEMPTORIS*, en 1937. Vingt ans après la mise en garde de Notre-Dame de Fatima contre *« les erreurs de la Russie »* ; vingt ans de terreur bolchevique !

Ayant observé leurs ravages pendant vingt ans, nous pouvons diagnostiquer ces fameuses erreurs de

LE PORTUGAL, VITRINE DE NOTRE-DAME (I)

Le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge avait promis qu'au Portugal se conserverait toujours le dogme de la foi. Or il est frappant d'observer que l'élan de rénovation religieuse qui jaillit de Fatima s'accompagna d'une restauration politique telle que le Portugal devint la « vitrine de Notre-Dame », selon l'expression de notre Père, c'est-à-dire le modèle des merveilles de grâces que le Ciel veut réaliser dans le monde entier par le Cœur Immaculé de Marie.

Alors que le pays souffrait d'une révolution endémique depuis 1910, les républicains subirent un premier revers électoral dès octobre 1917 ! L'année suivante, la dictature de Sidonio Pais, franc-maçon converti, marqua un premier coup d'arrêt de la révolution.

En 1926, l'Armée s'empara du pouvoir et appela bientôt au gouvernement l'homme le plus capable du pays : le docteur Salazar.

En 1932, le voici président du Conseil, instituant un État corporatif et antiparlementaire, modèle d'une heureuse concertation de l'Église et de l'État.

Le sommet de cette renaissance nationale fut la consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie, le 13 mai 1931.

Le 13 mai 1936, effrayés par l'embrasement de l'Espagne, les évêques portugais firent un vœu à Notre-Dame de Fatima pour être préservés du communisme. Le 8 septembre, Salazar n'hésitera pas à faire canonner deux bateaux de guerre mutinés et le pays sera préservé de la révolution.

Au Portugal, Notre-Dame a montré qu'elle écrase la Révolution !

la Russie. Notre Père les définissait ainsi : *« Son COMMUNISME marxiste-léniniste, son ATHÉISME d'origine germanique et luthérienne, et son ANTIROMANISME hérité de Byzance. »* (CRC n° 279, janvier 1992)

LA GUERRE MONDIALE... DE STALINE

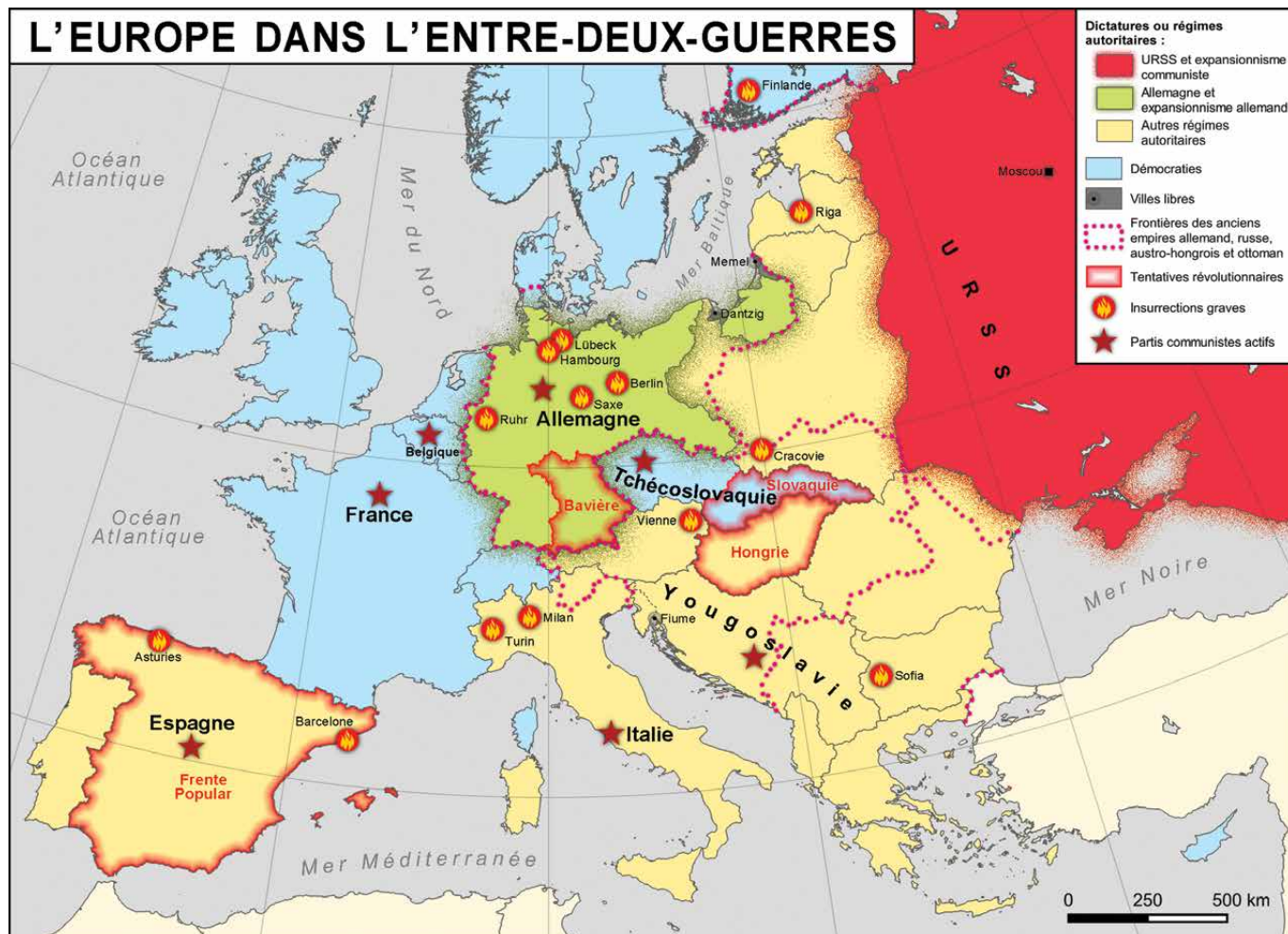
Dans son grand Secret, Notre-Dame de Fatima avait annoncé la Deuxième Guerre mondiale : *« La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. »*

Il est reçu de tous que le grand responsable de la Deuxième Guerre mondiale, c'est Adolf Hitler. Plus largement, c'est le FASCISME. Mais que signifie au juste ce mot qui sert à flétrir indistinctement toute dictature nationaliste, de Salazar au Portugal, comme d'Hitler en Allemagne ? Dans son sens premier, il signifie la réunion en *faisceau* des forces vives de la nation.

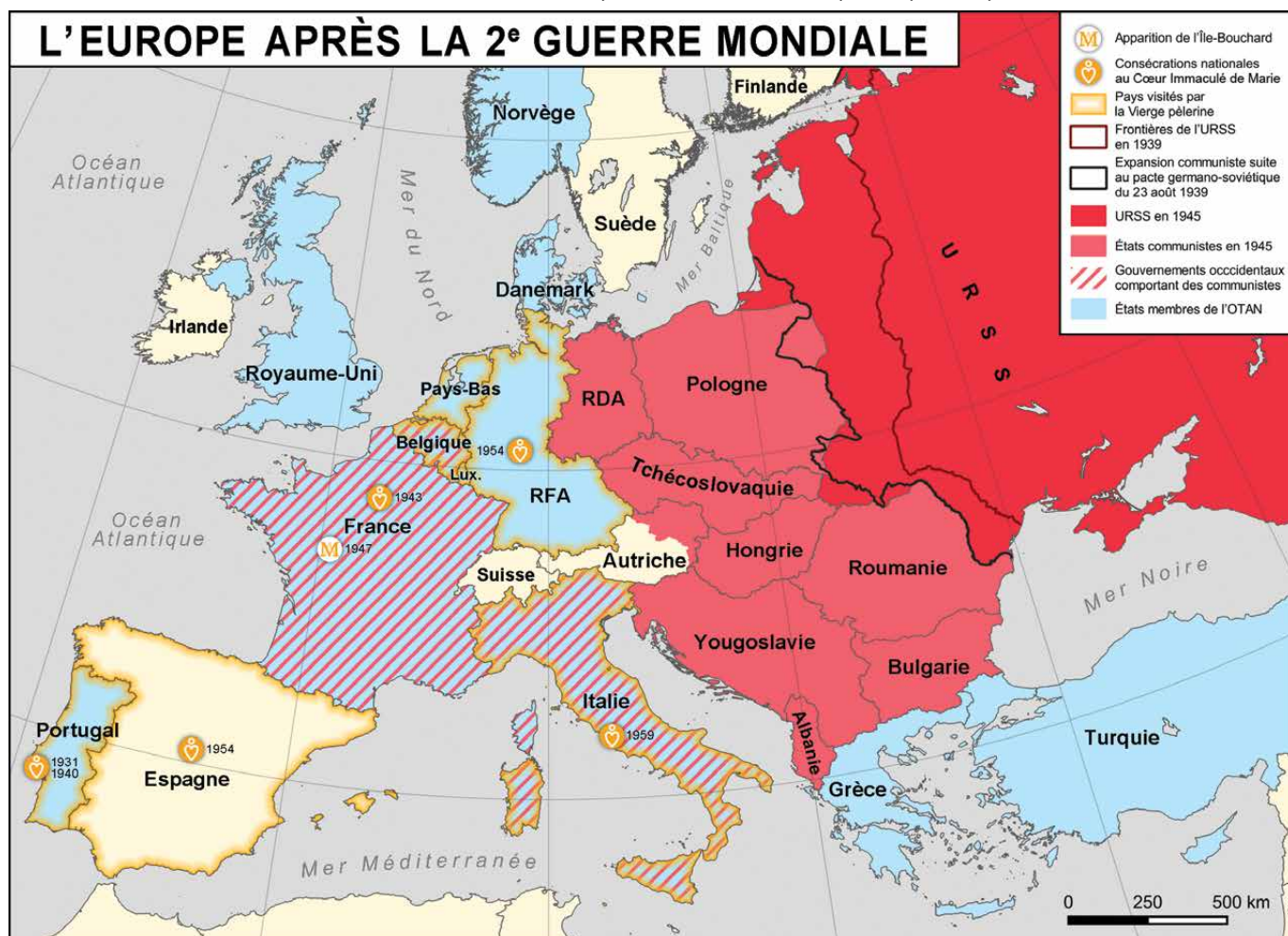
Dans le délabrement de l'Europe à la suite de la

Première Guerre mondiale, aggravé par la crise économique après 1929 et face au péril bolchevique, *« le Fascisme, l'appel au Dictateur, explique notre Père, manifeste un instinct vital, une poussée irrépressible de communautés historiques qui refusent de tomber dans le chaos, de perdre leur identité, de se dissoudre finalement ou de tomber dans l'esclavage. »*

Le Fascisme *« est nationaliste par nécessité, par instinct vital, par raison. Et il vaut exactement ce que vaut la religion nationale qu'il trouve déjà constituée, déjà vécue et qu'il ne peut qu'adopter. »* (L'ÉGLISE FACE AUX DICTATURES, CRC n° 105, mai 1976)



« Il a fallu une première guerre mondiale pour faire la révolution en Russie, il en faudra une seconde pour la faire en Europe. » (Lénine)



C'est ainsi que le fascisme peut-être la meilleure ou la pire des choses : la meilleure quand il s'enracine dans un nationalisme catholique comme en Espagne ou au Portugal ; la pire, quand c'est un Hitler qui excite les vieux démons du germanisme éternel.

Il est remarquable que, le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge n'ait pas dit un mot de l'Allemagne ni du nazisme, mais qu'elle ait déclaré seulement : « *La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église.* »

Pour Notre-Dame, c'est l'expansionnisme soviétique qui est la cause de la Deuxième Guerre mondiale.

VERS LA GUERRE

Staline avait résolu de longue date de se servir de l'Allemagne comme d'un brise-glace pour faire éclater l'Europe et y propager la révolution mondiale.

La géopolitique de l'Europe de l'entre-deux-guerres se prêtait aux desseins soviétiques (carte n° 1, p. 18) : une Europe remodelée par le **traité de Versailles**, c'est-à-dire par les puissances anglo-saxonnes, pour abaisser les nations catholiques et préserver la Prusse luthérienne. Si cette dernière fut humiliée, affaiblie, mutilée, elle conserva un État unitaire, capable de reconstituer sa puissance pour prendre sa revanche. Autour d'elle, en revanche, l'Europe centrale fut morcelée en de nombreux petits États, nés du démembrement de l'empire – catholique – des Habsbourg.

La pire humiliation pour les Allemands fut la création du **corridor de Dantzig**, séparant la Prusse orientale du reste de l'Allemagne, pour donner un accès à la mer à la Pologne. Sur le moment même, Jacques Bainville, l'un des maîtres de l'Action française, y discerna le déclencheur d'une prochaine guerre mondiale. Comme Maurras, il annonçait que tant que subsisterait une nation polonaise, l'Allemagne et la Russie sauraient s'entendre pour se la partager.

Effectivement : dès 1922, l'Allemagne et l'Urss signèrent les **accords de Rapallo** : l'Allemagne reconnaissait le gouvernement soviétique et obtenait, par une clause secrète, de faire fabriquer en territoire russe les armements interdits par le traité de Versailles !

Le réveil du « chien enragé de l'Europe » à la voix d'Hitler servira opportunément les desseins du communisme ! Lénine disait déjà : « *Il a fallu une première guerre mondiale pour faire la révolution en Russie, il en faudra une seconde pour la faire en Europe.* »

Le fatal enchaînement de l'avènement d'Hitler en 1933, de ses avancées successives, profitant de la faiblesse de la France et de la Grande-Bretagne, est connu. Ce qui l'est moins, c'est qu'en mars 1937, Mgr da Silva, l'évêque de Leiria, renouvela auprès de Pie XI la demande de consécration de la Russie, au moment où celui-ci condamnait le communisme.

Mais il n'y eut pas de suite. Ce Pape porte toute la responsabilité de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938, le ciel de toute l'Europe s'embrasa de lueurs rouge sang mystérieuses. C'était le signe annoncé par Notre-Dame le 13 juillet 1917 : « *Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre...* »

Cette guerre commence effectivement « *sous le règne de Pie XI* » : en mars 1938, c'est l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche, puis des Sudètes en octobre et de la Bohême-Moravie en mars 1939.

De régional, ce conflit germanique deviendra mondial à cause du soutien de Staline. Le 23 août 1939, en effet, est signé le **pacte germano-soviétique**, à la surprise des démocrates occidentaux à courte vue. Rassuré sur ses arrières, Hitler est libre d'entreprendre des campagnes de grande envergure, à l'est d'abord, en attendant de se retourner vers l'ouest. Quant à Staline, il récupère d'un seul coup tous les territoires perdus en 1918 ! (carte n° 2, p. 18)

LA GUERRE DE 1939-1945

Dès lors, la **Deuxième Guerre mondiale** pourra se décrire comme un jeu de bascule, les belligérants cherchant à se renvoyer le poids de la guerre d'est en ouest. En quatre actes.

PREMIER ACTE : PARTAGE DE LA POLOGNE.

Le 1^{er} septembre, l'Allemagne envahit la Pologne. En réponse, le 3, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Mais comment empêcher les deux compères nazi et bolchevique de dépecer la Pologne, à l'autre bout de l'Europe ? Comme l'écrivait Maurras le 26 août : « *C'est exactement comme si quelqu'un prétendait enfoncer avec sa tête un mur solidement maçonné pour secourir quelqu'un que l'on égorgerait de l'autre côté du mur.* » Nos armées demeurèrent donc passives : c'est « la drôle de guerre ».

Entre février et avril 1940, la demande de consécration de la Russie, dont dépend la paix du monde, est transmise au nouveau pape, Pie XII. En vain.

DEUXIÈME ACTE : GUERRE ÉCLAIR À L'OUEST.

En mai 1940, c'est la **guerre éclair** en Hollande, en Belgique et en France. Démoralisé et démilitarisé par la III^e République, notre pays subit la pire défaite de son histoire. Pourtant, le maréchal Pétain sauve la France en obtenant un **armistice inespéré** : divine surprise ! Conservant son Empire, son Armée d'Afrique et sa flotte, la France reste une pièce maîtresse de la géopolitique mondiale. Surtout, par sa sagesse, son prestige, le Maréchal est le seul homme capable de préparer une paix durable, y compris

LE PORTUGAL, VITRINE DE NOTRE-DAME (II)

Comment le Portugal a-t-il traversé la Deuxième Guerre mondiale ?

Le 6 février 1939, sœur Lucie écrivit à son évêque pour lui annoncer l'imminence de la guerre. Mais elle promettait que *dans cette guerre horrible, le Portugal serait épargné à cause de la consécration nationale faite par les évêques au Cœur Immaculé de Marie.*

Pourtant, à la fin de 1940, Hitler décida de conquérir Gibraltar et d'occuper le Portugal. L'opération fut fixée au 10 janvier. Mais le 8 décembre, à la demande de sœur Lucie, les évêques portugais renouvelèrent la consécration de leur patrie au Cœur Immaculé de Marie. Dans ces moments d'angoisse, le président Salazar téléphona au généralissime Franco, afin de le convaincre d'interdire aux troupes allemandes de traverser l'Espagne. L'entretien se prolongea toute la nuit : d'une main Salazar tenait le combiné, de l'autre il égrenait sans cesse son chapelet. Et le miracle se produisit : Hitler renonça à son projet.

Notre-Dame du Rosaire de Fatima est la Reine de la paix !

avec l'Allemagne. L'orthodromie divine continue de passer par la France. Il faudra toute la trahison de De Gaulle, se vendant successivement à Churchill puis à Staline pour tout gâcher.

Pour l'heure, la diplomatie du Maréchal va imprimer à la guerre un tournant décisif. En effet, après son échec dans la bataille d'Angleterre, Hitler peut encore régler leur compte aux Britanniques en conquérant Gibraltar, pour leur interdire l'accès à la Méditerranée et les couper de leur empire colonial. Le Maréchal, de concert avec son ami Franco, va détourner le *Führer* de ce projet et le persuader que la *Wehrmacht* n'a plus rien à faire à l'Ouest, afin qu'il la renvoie de l'autre côté de l'Europe, s'épuiser contre l'Ours russe, contre qui l'affrontement est inéluctable. Tel fut l'enjeu de l'entrevue de Montoire, véritable Verdun diplomatique.

TROISIÈME ACTE : L'URSS, CROISÉ DE LA DÉMOCRATIE !

Le 22 juin 1941, les blindés allemands s'enfoncent dans les plaines infinies de Russie. En l'apprenant, le Maréchal, qui se rappelle le précédent de Napoléon, se frotte les mains en murmurant : « *Waterloo, Waterloo ! Les Allemands sont foutus !* »

Cependant, la Russie communiste bascule paradoxalement dans le camp des Alliés, de la "Croisade des Démocraties" contre le fascisme ! Le président Roosevelt entreprend alors de faire le siège du pape Pie XII, afin qu'il autorise les catholiques américains à faire alliance avec le communisme et même pour qu'il renonce à toute critique son égard !

Or Pie XII céda. Dans cette politique tout humaine, véritable trahison, il devenait inconcevable de consacrer

la Russie au Cœur Immaculé de Marie pour la convertir d'erreurs désormais entérinées par le Vatican !

Toutefois, le 31 octobre 1942, le Saint-Père consacre non pas la Russie, mais le monde au Cœur Immaculé de Marie. Ce sont les supérieurs ecclésiastiques de sœur Lucie qui ont pris l'initiative de changer ainsi la demande du Ciel. Sœur Lucie écrira : « *Le Bon Dieu m'a déjà montré son contentement de l'acte, bien qu'incomplet selon son désir, réalisé par le Saint-Père et par plusieurs évêques. Il promet, en retour, de mettre fin bientôt à la guerre. La conversion de la Russie n'est pas pour maintenant.* » (28 février 1943)

En effet, dans les jours suivants, la guerre prend un tournant décisif. Le 3 novembre, victoire britannique d'El-Alamein, en Égypte ; le 8, débarquement anglo-américain en Afrique du Nord ; le 19, déclenchement de la contre-offensive soviétique sur Stalingrad.

QUATRIÈME ACTE : LA RUINE DE L'EUROPE.

Staline exige de ses nouveaux alliés l'ouverture d'un second front à l'Ouest pour soulager la pression qu'il subit en Russie où se livrent des combats de titans. D'où le débarquement en Afrique du Nord du 8 novembre 1942. Les Alliés et notre Armée d'Afrique remontent ensuite l'Italie, vers l'Autriche et l'Allemagne, accessibles par le col du Brenner ou la Vénétie. Il est alors possible de prendre à revers les Allemands et de faire capituler très vite Vienne et Berlin ! Comme l'Armée d'Orient de Franchet d'Esperey en 1918... La victoire est à portée de la main.

Mais Staline veut la ruine de l'Europe. Il exige donc plutôt l'ouverture d'un nouveau front à l'Ouest : les Alliés boudent donc leur percée en Italie, lui préférant les débarquements de Normandie et de Provence, les 6 juin et 15 août 1944. La guerre revient en France.

La conférence de Yalta, en février 1945, « *sonne le glas de l'indépendance des nations européennes* », écrit notre Père. Sous les yeux épouvantés et fatalistes de Churchill, Roosevelt et Staline, le vieillard utopique et le monstre sanguinaire, se partagent le reste du monde. Les deux grandes Puissances engagées dans la Croisade des Démocraties pour la Liberté des Peuples, l'une juive et maçonnique, l'autre impérialiste communiste, éradiqueront désormais d'un commun accord les dernières dictatures, libéreront les peuples colonisés pour introduire partout l'une ou l'autre forme de démocratie. À tout prix.

Staline ayant réclamé une nouvelle hécatombe en Allemagne, dans la nuit du 13 au 14 février 1945, les bombardiers alliés ravagent la ville de Dresde, faisant 130000 morts : tapis de bombes meurtrier qui en annonce bien d'autres jusqu'à nos jours !

L'Allemagne capitulera finalement le 8 mai 1945.

La guerre s'achèvera en Extrême-Orient sous le même régime odieux de l'alliance des États-Unis et

de l'Urss. Avec de semblables crimes de guerre à la clef, notamment les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945.

Dorénavant, le règne universel de la paix et des droits de l'homme sera assuré par l'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, créée le 26 juin 1945 lors de la conférence de San Francisco.

Mais le vrai bilan de cette grande guerre bolchevique, la plus sanglante de l'histoire avec cinquante-cinq millions de morts, ce fut l'avancée spectaculaire des *« erreurs de la Russie »*. En 1939, l'Urss était le seul état communiste et Staline venait d'essuyer une cuisante défaite en Espagne ; en 1945, plusieurs nations ont été anéanties, absorbées par l'Urss ou bien satellisées (carte n° 2, p. 18).

Dans certains de ces pays, en Ukraine, par exemple, les communistes ont de plus imposé le rattachement de l'Église catholique uniate à l'orthodoxie schismatique. La Russie répand non seulement le communisme, mais aussi son schisme.

En France, à cause de la trahison du général félon, qui était allé jusqu'à Moscou pour mendier le soutien de Staline, la prétendue "Libération" se fera au profit des communistes, aux prix d'une sanglante épuration des meilleurs Français, dans le silence coupable de l'Église même. En 1944, les communistes accèdent au gouvernement, au côté des démocrates-chrétiens ! Nous entrons dans un monde de mensonge. Ce mensonge, c'est spécialement ce que notre Père a appelé *« le mythe de la Résistance »* qui brouille toute analyse politique en l'encageant dans la grille OKR.

Quel que soit le conflit, O, c'est l'Occupant. K, c'est le Kollabo, à abattre comme un chien. R, c'est le valeureux Résistant. La Résistance triomphe toujours !... avec l'aide d'un dernier facteur : Z. Qui est Z ? Chut ! C'est l'inavoué, l'inavouable pourvoyeur et profiteur de toutes les résistances. Z, comme Moscou.

« Pour réduire un pays en esclavage, écrit notre Père, pour le décomposer et le corrompre, il n'y a pas de meilleur moyen que de lui f... une résistance. » (LA RÉVOLUTION SOUS PRÉTEXTE DE RÉSISTANCE, CRC n° 182, octobre 1982)

OKR : désormais, ce sera le secret de toute subversion révolutionnaire et en particulier de toutes celles qui éclateront dans nos colonies, sitôt finie la guerre en Europe. En effet, notre Père insistait sur le fait qu'après 1945, il n'y a pas eu de traité de paix : la guerre mondiale du communisme continue.

FATIMA OU LE GOULAG

Après la Guerre, le communisme n'a pas réussi à conquérir l'Europe de l'Ouest. Ses armées sont restées bloquées sur leur glacis d'Europe centrale. Grâce à la politique de *containment* américain, certes, avec le plan Marshall et la création de l'Otan en 1949.

Grâce aussi à la résistance sourde, unanime, des Pays satellites et à leurs révoltes sanglantes : 1953, révolte de Berlin ; 1956, révolte de Pologne et insurrection hongroise ; printemps de Prague en 1968...

Il y a surtout une troisième raison au répit accordé à nos nations occidentales : c'est la protection du Cœur Immaculé de Marie. La consécration du monde de 1942 avait en effet projeté Fatima en pleine lumière. De ce jour, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie grandit prodigieusement ! Dès 1943, à la suite de la consécration des diocèses de France au Cœur Immaculé de Marie, accomplie le 28 mars, le **Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne** fut un immense mouvement de dévotion mariale et de consécration au Cœur Immaculé de Marie à travers tout le pays.

Prenant la suite, en 1947 eut lieu la première **route mondiale de Notre-Dame de Fatima**, à travers le Portugal, l'Espagne, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. La France où démocrates-chrétiens, socialistes et communistes se partageaient le pouvoir avait fermé ses portes à la Vierge qui venait des pays fascistes.

Et pourtant, lorsque la France sera au bord de la révolution communiste, à la fin de cette même année 1947, Notre-Dame apparaîtra à L'Île-Bouchard : *« Pour vous dire de prier pour la France qui, en ces jours-ci, est en grand danger. »* Au même moment, les grèves communistes cesseront, la menace de guerre civile s'écartera.

En 1948, la Vierge pèlerine triomphe à Madrid. En 1952, elle sillonne l'Allemagne. En 1954, l'Espagne et l'Allemagne sont consacrées à son Cœur Immaculé ; en 1959, c'est au tour de l'Italie d'accueillir la Vierge de Fatima et de se consacrer au Cœur Immaculé de Marie.

Pendant ces années, on renonce à compter les congrès mariaux jusqu'au sommet de la proclamation du dogme de l'Assomption en 1950.

La protection dont jouit l'Autriche fut particulièrement éclatante : en 1955, l'Urss, qui occupait depuis la guerre tout l'est du pays, accepta de façon inespérée de s'en retirer, lui rendant sa pleine indépendance. Il faut dire que 700 000 à un million de personnes y avaient signé la promesse de dire quotidiennement le chapelet et de répondre aux promesses de Notre-Dame de Fatima. Le Cœur Immaculé de Marie est le rempart de la Chrétienté.

Mais parce que le Saint-Père n'obéit pas à Notre-Dame, parallèlement, la puissance du communisme s'accroît terriblement. L'alternative s'impose à Pie XII : **Fatima ou le Goulag !**

Arrêtée sur le rideau de fer donc, la force subversive et militaire communiste mènera dorénavant une guerre de mouvement, d'enveloppement, par le truchement des mouvements de libération anticolonialistes à travers le monde. Lénine annonçait déjà qu'il faudrait tourner l'Europe par l'Asie et l'Afrique !

LES DIABOLIQUES À LA CONQUÊTE DU MONDE : LA DÉCOLONISATION

Une carte des grands empires coloniaux à la veille de la Deuxième Guerre mondiale nous présente un monde partagé entre les puissances européennes. Depuis le seizième siècle, chacune des nations catholiques puis, hélas ! protestantes avait petit à petit pris la charge d'une partie du monde barbare (carte n° 3, p. 23).

Il y eut toutes sortes de colonisations, depuis la perfection des colonies portugaises du président Salazar jusqu'aux colonies mercantilistes de la Grande-Bretagne, en passant par notre Empire colonial français où l'œuvre admirable d'évangélisation et de civilisation était contrariée par une autre colonisation, républicaine, maçonnique, protestante. Néanmoins, *la colonisation fut un bien*, car elle assura l'Ordre et la paix aux barbares livrés jusqu'alors à l'anarchie et au génocide perpétuel.

En contraste, la carte du monde en 1980 (carte n° 4, p. 23) nous montre qu'à ces grands empires s'est substituée une mosaïque d'États révolutionnaires, sous influence chinoise ou russe. La guerre sévit partout et les persécutions.

L'aire islamique, de l'Indonésie au Maroc, était jusqu'alors fractionnée entre les Occidentaux. Les "roumis" partis, l'*Umma*, c'est-à-dire la communauté musulmane, peut se reconstituer. La décolonisation solidarise en effet tous ces musulmans, à partir du pacte des pays non-alignés de Bandung, en 1955. Ces pays comprennent leur force s'ils arrivent à s'unir. Des États fanatisés par leur islam ou leur racisme arabe se dressent alors, armés par l'Urss : la Syrie, la Libye, l'Algérie, etc. L'islam menace une nouvelle fois d'être le bâton de la colère de Dieu contre la Chrétienté apostate.

Comment est-on passé de la première de ces cartes à la seconde ?

LA THÈSE OFFICIELLE, c'est que la décolonisation fut le fruit de l'éveil de la conscience nationale de ces peuples, chassant les exploiters occidentaux.

Mais voici LA RÉALITÉ, exprimée en trois phrases par notre Père dans sa *LETTRE À MES AMIS* du 1^{er} janvier 1962. Sur le moment même, il a tout compris !

« *Le tiers monde passe au camp de la révolution. Derrière sa façade nationaliste, raciste et xénophobe, c'est le communisme mondial qui ravit à l'Europe toute son aire ancienne de civilisation, avec l'accord des grandes démocraties anglo-saxonnes. Nous, peuples catholiques, européens, sommes dépouillés, bannis, haïs, et c'est de nous, de ce que nous représentons qu'on libère les peuples. Nous avons l'air de trouver cela très bon, très digne, très juste.* » (*LETTRE À MES AMIS* n° 100, 1^{er} janvier 1962)

Détaillons les protagonistes de ce drame.

LA POUSSÉE COMMUNISTE.

Elle est double car, en 1949, l'immense Chine est tombée sous la dictature communiste de Mao Tsé-Toung. Elle se lance dans une politique d'hégémonie mondiale, se posant bientôt en rivale de l'Urss. Et, fait notable, dès 1950, par le "Mouvement des trois autonomies", elle s'efforce d'arracher les catholiques à Rome. Tout comme l'Urss, donc. Les erreurs de la Russie progressent toujours aux dépens de Rome.

Chine et Urss se disputent dès lors l'Asie du Sud-Est : le Vietnam pour les Soviétiques, le Cambodge pour les Chinois. Ils contournent les Philippines et la Thaïlande, protégées par les États-Unis dans le cadre de l'Otase, la réplique de l'Otan pour le Pacifique depuis 1954. Puis ils se disputent l'Afrique.

Notre Père analysait en décembre 1964 : « *La première poussée, islamo-marxiste, part du Caire vers Casablanca pour ensuite redescendre sur l'Afrique Noire, du Sénégal au Tchad, du Soudan à l'Érythrée, et voilà l'Afrique coiffée d'un turban étouffant.*

« *La deuxième poussée, implacable et secrète, est chinoise. Des Somalies, elle menace l'Éthiopie, de Zanzibar elle gagne le Burundi et vise la ville de Kamina, base stratégique centrale – qui tient Kamina tient le Congo. Quand elle aura ceinturé l'Afrique, la Chine poussera vers le sud et déjà je tremble, avec monsieur Tsiranana, pour Madagascar ; elle en fera sans peine sa plate-forme logistique et stratégique.* » (*LETTRE À MES AMIS* n° 191)

Prévision réalisée à la lettre pour Madagascar, dont le président Tsiranana, profrançais, fut renversé en 1972, avant que le marxiste Ratzirak prenne le pouvoir, en 1975, pour le malheur de son peuple.

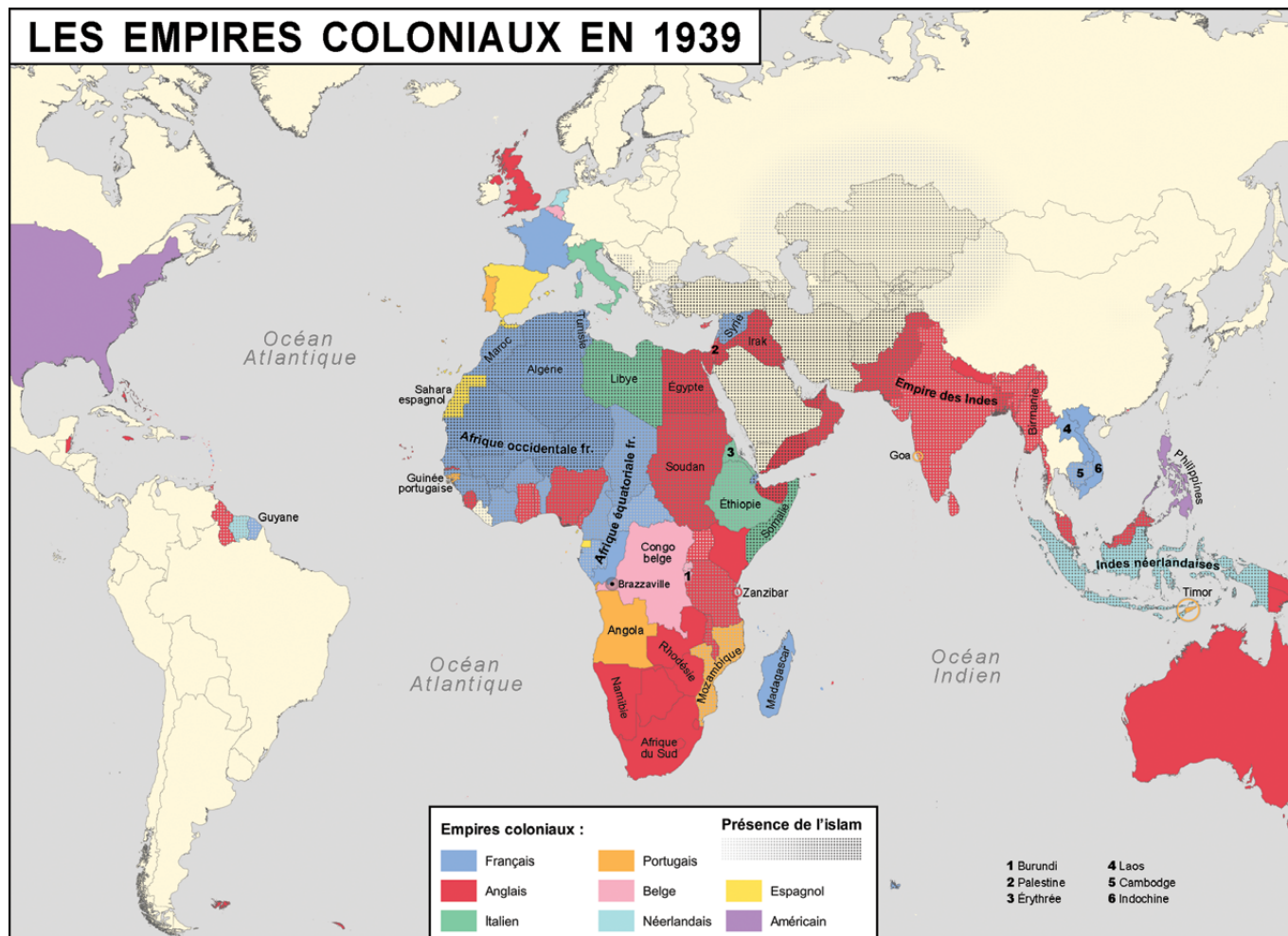
Mais pourquoi cette poussée communiste est-elle victorieuse ?

LA COMPLICITÉ DES DÉMOCRATIES ANGLO-SAXONNES.

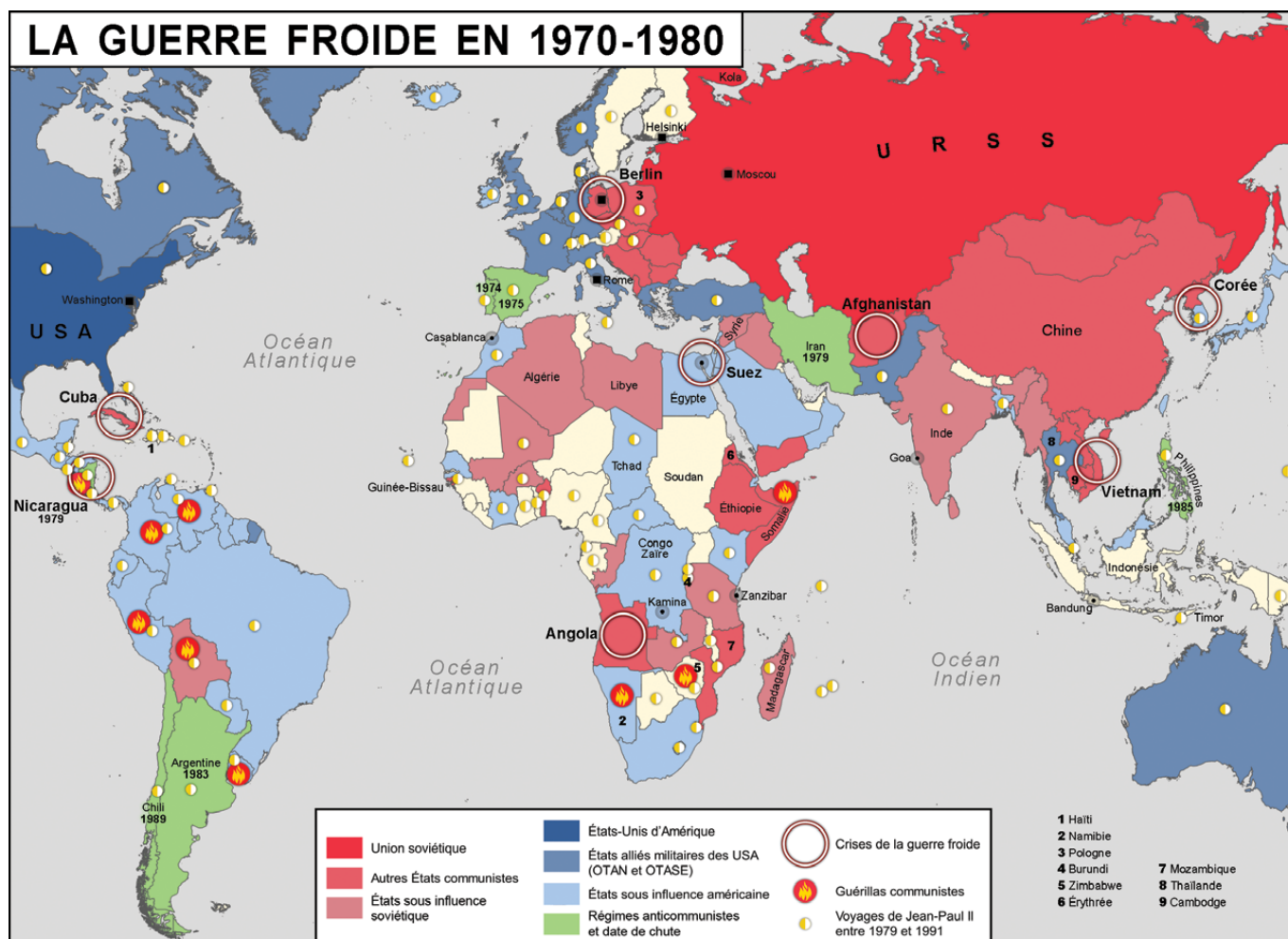
Les Anglo-saxons ont toujours rêvé de prendre notre place dans les colonies. C'était déjà le but du condominium franco-britannique concocté en juin 1940 par Churchill et de Gaulle !

Anglais et Américains organisèrent donc la subversion anticoloniale par leurs services secrets et les réseaux missionnaires protestants. À Madagascar, par exemple, colonie pourrie par les gaullistes, où l'insurrection indépendantiste éclata en 1947 (cf. frère Scubilion de la Reine des Cieux, "*La descente aux enfers de l'Afrique française*", *IL EST RESSUSCITÉ* n° 47, juin 2006).

On constate que les Anglo-saxons ont partout préparé puis accompagné la progression de leurs ennemis communistes.



« Le tiers monde passe au camp de la révolution. Le communisme mondial ravit à l'Europe toute son aire ancienne de civilisation, avec l'accord des grandes démocraties anglo-saxonnes. » (Georges de Nantes, 1962)



L'exemple le plus troublant de cette étrange connivence fut l'affaire de Suez. En juillet 1956, Nasser nationalise le canal de Suez. Décision inacceptable pour la Grande-Bretagne, dont le canal constitue un lien vital avec le *Commonwealth*. La France non plus ne peut l'accepter et en profite pour étriller l'Égypte qui soutient activement le FLN algérien.

Mais l'Urss, forte de sa bombe atomique, menace d'«*écraser les agresseurs pour rétablir la paix au Moyen-Orient*». Aussitôt, les États-Unis joignent à ce chantage leur triple pression diplomatique, économique et militaire, nous contraignant à un retrait honteux ! Grâce à l'appui des deux grands, concertés dans le cadre de l'Onu, le nationalisme arabe de Nasser est renforcé. Au mois de novembre suivant, les chars du Pacte de Varsovie pourront écraser l'insurrection de Budapest, faisant des milliers de victimes, sans être inquiétés par l'Amérique.

Dans *AMITIÉS FRANÇAISES UNIVERSITAIRES*, en décembre 1956, notre Père tira la leçon de cet échec cuisant : *L'Onu, c'est la guerre ! « C'est l'Onu qui paralyse le monde libre (...). C'est l'Onu qui diminue la puissance et l'initiative des nations qui s'y soumettent au seul bénéfice du monde soviétique. C'est l'Onu qui, par utopie et démagogie internationale, consacre l'autorité des Nasser et autres forbans. Masque abattu, c'est l'hégémonie moralisante et apolitique de l'Amérique puritaine qui cherche à s'étendre à notre détriment, sans comprendre qu'elle fait le seul jeu de la puissance politique agissante, la soviétique. »*

LES TRAITRES.

Ce sont d'abord, les communistes français : saviez-vous qu'Hô Chi Minh, le leader révolutionnaire d'Indochine, avait appris ses idées communistes en France ? De même, Messali Hadj, fondateur du premier parti indépendantiste algérien.

Le principal traître, c'est ensuite de Gaulle. N'oublions pas qu'il fut pendant la guerre le pion de Churchill, puis le laquais de Staline ! Non seulement les gaullistes cherchèrent à débaucher nos colonies fidèles au Maréchal, sapant ainsi l'autorité de la France, mais en février 1944, à Brazzaville, de Gaulle, qui se faisait une certaine idée de l'Empire français, inaugura sa nouvelle politique coloniale. Son fameux discours établissait en réalité la charte de la décolonisation : à l'Empire français succédait l'utopie de « l'Union française », les colonies s'administrant elles-mêmes dans un chimérique cadre français. C'était déjà faire entrevoir l'indépendance à nos sujets d'outre-mer.

Les quelques agitateurs révolutionnaires ne s'y trompèrent pas et en profitèrent : en Indochine, dès le 2 septembre 1945, Hô Chi Minh proclama l'indépendance du Vietnam avec la complicité de la police japonaise et... des officiers américains.

LE PORTUGAL, VITRINE DE NOTRE-DAME (III)

Dans cette Chrétienté en déroute, un seul môle de résistance : le Portugal de Salazar, malgré la perte de Goa, envahie par l'Inde le 18 décembre 1961. Quelques jours plus tard, notre Père écrit :

« *Le Portugal catholique a lutté à Goa, sûr de son droit, force armée d'un peuple civilisé contre une autre force armée raciste et antichrétienne.*

« *Dans les airs la vérité splendide luttait contre les mythes de mensonge et elle flamboie encore dans les assemblées hypocrites de l'Onu. Dans les discours du président Salazar et de l'archevêque de Lisbonne, l'agression est démystifiée, démasquée. Enfin l'Occident fait entendre le langage de la raison et de la justice ! En Angola, hier au Portugal même, la Révolution est matée, force contre force, parce que les slogans qu'elle avait lancés en avant de ses troupes n'ont rencontré que le plus juste mépris des autorités et l'indifférence des sujets (...).*

« *L'exemple du Portugal est là, sur lequel plane l'apparition lumineuse de Fatima. Goa et Timor, le Mozambique et l'Angola, la Guinée et enfin la Métropole marquent les étapes que se fixe l'envahisseur, comme pour nous l'Indochine, l'Afrique Noire, l'Afrique du Nord, mais tandis que nous renions nos soldats, abandonnons nos missionnaires et taisons leur martyre, calomnions nos colons, lui, le Portugal politique et le Portugal ecclésiastique, est de cœur et d'esprit avec les siens qui meurent au loin pour la Mère Patrie et pour la Foi. Sa résistance paraît folle, mais il affirme à la face du monde son bon droit, réclame justice, et fait confiance à Dieu. Il vaincra. » (Lettre à mes amis n° 100, 1^{er} janvier 1962)*

Effectivement, tant que Salazar demeurera au pouvoir, puis son successeur Caetano, le Portugal conservera son Empire. Jusqu'en 1975.

Il faut préciser que ce n'est pas à la force que nous avons cédé : l'Indochine ne fut pas perdue à Diên Biên Phu, qui fut une terrible saignée pour le Vietnam. Quant au FLN, il fut vaincu en Algérie.

Notre Père constatait : « *Avec son passé millénaire de cohésion nationale, de valeur militaire, de sens de la pacification, la France paraît plus apte qu'aucun autre pays à mener la guerre nouvelle, la guerre révolutionnaire. Mais, si généreux et ardents qu'ils soient personnellement ou par accident, les politiciens démocrates et républicains en viendront toujours à gâcher l'effort militaire par l'incroyable faiblesse de leur politique, par la candeur de leur vision du monde.* » (« *L'expédition d'Égypte* », *AMITIÉS FRANÇAISES UNIVERSITAIRES*, juillet 1957)

Ce sont en réalité aux grands mythes modernes que nous avons cédé : justice, liberté, égalité, fraternité, bien-être, développement, paix...

Après 1944, la trahison gaulliste s'est propagée

dans tous les corps de la société. En 1962, elle sera tout entière solidaire de la trahison de l'Algérie par de Gaulle. C'est un péché collectif, public, qui demeure comme une malédiction et une tare pour la nation tout entière.

LA TRAHISON DE L'ÉGLISE.

C'est le plus grave. En janvier 1961, notre Père observait dans sa *LETTRÉ À MES AMIS* n° 81 : « *Une nouvelle théologie se substitue à l'ancienne, dont toute l'originalité est de prôner le respect de l'Homme, inconditionnellement, et de soumettre ainsi le civilisé chrétien assez sot pour écouter de tels discours ecclésiastiques au barbare qui s'en moque. Une nouvelle morale passe dans nos manuels de séminaires dont toute la pointe est de paralyser les armées chrétiennes ou civilisées dans leur combat défensif, au profit de hors-la-loi musulmans ou idolâtres qu'on revêt a priori de toutes les vertus. Une nouvelle politique chrétienne se fait jour, qui se propose de libérer l'Église d'un monde occidental qui sombre, pour que ce lâchage sans scrupule lui vaille les bienveillances de ses ennemis déclarés... Tactique de Judas !* »

Cette trahison courait de haut en bas dans la hiérarchie, jusqu'aux papes successifs, tous favorables à la décolonisation, de plus en plus ouvertement !

La cause surnaturelle de cette dérive de la papauté, c'est son rejet de Fatima. Depuis 1944 et les calomnies du Père Dhanis contre le témoignage de Lucie, une opposition diabolique prévalait à Rome. Pie XII, qu'on appelait « le Pape de Fatima », en fut lui-même impressionné. Le 7 juillet 1952, il accomplit une ultime demi-mesure en consacrant la Russie au Cœur Immaculé de Marie dans sa lettre aux peuples de Russie, *SACRO VERGENTE ANNO*, mais sans la moindre référence à Fatima et sans ordonner aux évêques de

s'unir à lui dans un acte public de réparation et consécration. Par la suite, non seulement Pie XII cessera toute allusion à Fatima – silence assourdissant ! – mais à partir de 1955, sœur Lucie sera réduite au silence dans son carmel, d'ordre de Rome !

Comment s'étonner, dès lors, de l'impuissance de ce Pape à juguler la prolifération du progressisme dans l'Église ? Ses successeurs Jean XXIII et Paul VI seront quant à eux des promoteurs actifs du pacifisme et de l'anticolonialisme.

En 1964, notre Père dressa cette conclusion de son analyse géopolitique de la décolonisation :

« *Le monde n'est pas partout sensible aux grands mots de fraternité et d'amour, toute une partie y échappe aux autorités internationales ; les loups sont lâchés contre les agneaux et il ne sert à rien d'inviter les agneaux seuls à désarmer et à parlementer. La géopolitique suffit d'ailleurs à éclairer tout cela. L'appel du Saint-Père à la paix, à la négociation, ses propositions de médiation ne valent que dans le cadre de la Chrétienté où deux nations chrétiennes en viendraient à s'affronter (...). Sur les petits peuples rebelles, sur les colosses barbares, l'Église ne peut rien, les grands mots humanitaires non plus, seule compte la force (...). Pour l'Église, proposer aux chrétiens un désarmement qu'elle n'est pas en mesure d'obtenir des autres, c'est abuser ses propres enfants et trahir leur confiance. Il n'y a pas d'autre paix que celle de l'ordre, de l'indépendance, de la force et de l'expansion de la civilisation chrétienne. Toute autre paix revient à la capitulation du monde libre et à l'apostasie, devant la terrible menace du royaume de Satan. Là est le suicide, et le dialogue pacifiste comme la trêve unilatérale nous y mènent, sous le couvert d'une fausse paix, d'un chimérique amour.* » (« Quatre slogans qui ruinent l'Occident chrétien », *LETTRÉ À MES AMIS* n° 189, 24 nov. 1964)

L'EMPIRE DE LA TROÏKA SATANIQUE : MOSCOU, WASHINGTON... ROME !

Le drame de la décolonisation s'est joué sur le fond de ce qu'on appelle la guerre froide.

LA THÈSE OFFICIELLE : quarante ans d'équilibre de la terreur par une dissuasion nucléaire réciproque, à partir de l'acquisition de la bombe atomique par l'Urss en 1949.

LA RÉALITÉ est autre : « *À Yalta et à Postdam, pouvait écrire notre Père en 1976, l'Allié et l'Ennemi, l'assaillant et le défenseur du Monde libre se comportèrent en compères plus qu'en adversaires et ils n'ont pas varié dans leurs sentiments depuis lors, même aux moments apparemment dramatiques du blocus de Berlin en 1948 et de la crise de Cuba en 1962.* » (« Authenticité française », CRC n° 112, décembre 1976)

Incroyable ? Mais notre Père a bien souvent dénoncé cette alliance internationale capitalo-socialiste.

UNE SOLIDARITÉ MATÉRIELLE.

Le marxisme-léninisme n'est pas un système économique et politique viable ; il ne subsiste dès son origine que sous perfusion occidentale. Notre Père le démontra systématiquement lors de la grande réunion à la Mutualité du 21 novembre 1981 : « *L'Urss, création continue de l'Occident* » !

« *Le monde libre les nourrit.* » : Les dirigeants communistes consacrant tous leurs efforts à la course aux armements, la famine sévit dans tout le bloc soviétique. L'importation annuelle de 40 millions de tonnes de blé permet néanmoins à ces pays de survivre... et à leurs gouvernements de maintenir leur effort de guerre !

« *Le monde libre leur fait crédit.* » : En 1982, la dette contractée par les pays communistes vis-à-vis de l'Occident était déjà tellement importante que son remboursement était d'ores et déjà utopique. Il ne restait plus aux Occidentaux qu'à consentir de nouveaux prêts, sans espoir de retour, pour éviter une faillite totale du bloc de l'Est, dommageable pour leur propre économie.

« *Le monde libre trafique avec eux.* » : Il y a quarante ans, le gaz russe constituait déjà un enjeu stratégique. Mais à l'époque, c'étaient les Européens qui profitaient de l'embargo décidé par le président américain Carter après l'invasion de l'Afghanistan, pour augmenter leurs échanges commerciaux avec l'Urss.

« *Le monde libre fournit l'Armée rouge.* » : La puissance militaire soviétique s'est développée principalement grâce aux transferts de technologies occidentales. « *La liste est interminable, dénonce notre Père, des plans, des usines, des machines, des techniques, des produits finis, des pièces détachées, des armes qui passent régulièrement de l'Ouest à l'Est et qui repasseront fatalement, si rien ne change, pour tomber sur nous en avalanches de fer et de feu !* » (« *L'Échéance 1983* », CRC n° 172, déc. 1981, p. 21)

Citation de Lénine à l'appui : « *Les bourgeois nous vendront jusqu'à la corde pour les pendre.* » Les capitalistes n'ont aucune raison de refuser un marché juteux !

Les deux blocs capitaliste et soviétique ne constituent au fond qu'« *un seul consortium, une seule industrie, orientés vers le profit des uns et l'impérialisme des autres. Le capitalisme s'enrichit en finançant la conquête du monde par le communisme !* » (ibid.)

UNE SOLIDARITÉ IDÉOLOGIQUE.

De 1981 à 1984, en pleine crise des euromissiles et sous la présidence de François Mitterrand, la France comptait quatre ministres communistes !

Comment comprendre ce paradoxe d'un Occident prétendant faire la guerre à la Russie, mais pas au communisme ? Notre Père nous l'explique : « *On ne peut interdire le Parti communiste, anathématiser le marxisme, démontrer le vide absurde de ce prétendu matérialisme dialectique, bref engager la lutte contre tout cet appareil de Satan, sans gripper la démocratie, sans remettre en cause le parlementarisme, sans condamner de ce fait même les Grands principes de 1789, la Déclaration universelle des droits de l'homme, la statue de la Liberté et la Constitution américaine, les programmes du judaïsme et de la franc-maçonnerie, et ceux du Conseil œcuménique des Églises comme ceux du concile Vatican II, autre appareil de Satan. Car tout cela se tient, démocratie occidentale et marxisme pseudo-oriental, comme frères siamois.* » (« *La Russie avant et après 1983* », CRC n° 184, déc. 1982)

LE PORTUGAL, VITRINE DE NOTRE-DAME (IV)

Le Portugal demeura la vitrine de Notre-Dame tant qu'il fut gouverné par Salazar. En 1945, alors qu'il était en butte à la contestation démocratique chrétienne, sœur Lucie lui fit savoir qu'il était « *la personne que le Bon Dieu a choisie pour continuer à gouverner notre patrie et à qui seront accordées la lumière et la grâce pour conduire notre peuple par les chemins de la paix et de la prospérité* ».

Malheureusement, à partir de 1968, son successeur Caetano entreprit de libéraliser le régime. Résultat, le 25 avril 1974, il fut renversé par une junte militaire de libéraux, francs-maçons et socialo-communistes. Les colonies furent abandonnées, Timor, par exemple, aussitôt envahie par l'Indonésie qui y massacra 150 000 personnes en quelques semaines. Quant à la métropole, elle glissa vers l'anarchie communiste.

Mais le 13 mai, les évêques renouvelèrent la consécration du pays au Cœur Immaculé de Marie. Le 10 août, à l'appel de l'archevêque de Braga, le peuple catholique contre-attaqua et incendia une quarantaine de permanences du parti communiste ! Ce fut le coup d'arrêt de la révolution. LA DÉVOTION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE EST VICTORIEUSE DES ERREURS DE LA RUSSIE !

Cependant, parce que l'épiscopat participait à la désorientation conciliaire, le Portugal ne redevint pas la « vitrine de Notre-Dame ».

UNE COMPLICITÉ MANIFESTE.

Elle fut particulièrement visible dans la politique dite de détente, consacrée en 1975 par l'ACTE D'HELSINKI : sous les grands mots de paix et de liberté, ce fut la reconnaissance de fait par les États-Unis des annexions soviétiques de 1945 et de la satellisation de l'Europe de l'Est !

En analysant les actualités mondiales dans les années 1970-1980, l'abbé de Nantes a de plus remarqué des situations dans lesquelles les deux blocs se comportaient systématiquement en alliés : quand il s'agissait d'éradiquer les vestiges de l'ordre ancien : les derniers dictateurs catholiques, les dernières colonies, etc.

Par exemple, notre Père a commenté mois après mois les actualités de la Namibie et de la Rhodésie – l'actuel Zimbabwe –, qui comptaient alors parmi les derniers pays d'Afrique gouvernés par des Blancs. Eh bien ! Tandis que l'Urss y armait des guérillas terroristes, l'Onu, les pays occidentaux, le Conseil œcuménique des Églises et même le Pape, au nom des droits de l'homme, réclamaient le départ des Blancs.

Pour notre Père, ce fut une nouvelle vérification d'une constante de la géopolitique mondiale depuis la révolution bolchevique de 1917 : le communisme est le terroriste et le garde-chiourme des plouto-démocrates occidentaux, pour écraser les peuples qui

échappent à leur emprise. Depuis 1945, « *ces Dominateurs associés ont offert le choix entre l'une et l'autre forme de démocratie, la ploutocratie et la soviétique, à tiers exclu* » (*ibid.*, p. 8).

Leurs ennemis communs ? « *La Civilisation humaine antérieure, la Religion, les Nations civilisées chrétiennes.* »

FRÈRES ENNEMIS.

L'abbé de Nantes demande : « *Mais s'ils sont complices, pourquoi ces deux mondes de la démocratie libertaire et de la démocratie totalitaire se font-ils la guerre ? A-t-on déjà vu deux frères siamois s'entretuer ?* » (*ibid.*, p. 9)

Constatons d'abord avec notre Père que dans ce duel la Russie attaque, progresse, l'Amérique laisse et abandonne. Cela ne nous étonne pas, puisque nous savons que la vocation du communisme, c'est la révolution mondiale, tandis que les nations occidentales sont avachies par la démocratie. S'opère donc un renversement du rapport de force entre les puissances d'argent et leur dogue communiste.

La guerre du Vietnam est emblématique. C'est aux États-Unis même qu'elle fut perdue, en 1975, en raison d'une formidable propagande pacifiste.

Incapables de résister au communisme sans renier la démocratie, les droits de l'homme, etc., les États-Unis se contentent de « *se créer un arsenal militaire purement défensif pour "dissuader" Moscou d'attaquer (...). Moscou en tient compte. La diplomatie, le KGB, enfin l'Armée rouge avancent avec modération, et rentrent dans le lard de leur complice embarrassé, aux points de moindre résistance !* »

L'ÉCHÉANCE 83.

En décembre 1982, notre Père analysait ainsi : « *Impossible d'arrêter la marche du communisme mondial sans blesser la démocratie, sans tuer la liberté ! Plutôt lui sacrifier encore quelque victime... Laquelle en 1983 ? L'Europe.* » (*ibid.*)

Il s'agit de la fameuse « ÉCHÉANCE 83 ».

Que se passait-il ? En 1981, Ronald Reagan avait été élu président des États-Unis. Il était patriote et proclamait que la politique de détente, les droits de l'homme ne profitaient qu'à l'Urss. Il lança l'Amérique dans une course aux armements formidable pour rétablir le rapport de force avec l'Est. En attendant, l'année 1983 devait être celle de la plus grande vulnérabilité de l'Europe. L'Urss avait donc programmé pour cette année son invasion.

Notre Père fit alors beaucoup prier nos amis, multiplier les chapelets.

Or, en novembre 1982 débuta une série noire pour l'Urss qui vit mourir successivement trois présidents – Brejnev, Andropov et Tchernenko – et deux

ministres de la Défense, tandis que plusieurs catastrophes effroyables ravageaient ses stocks de missiles et complexes d'armements, particulièrement le 13 mai 1984, à Severomorsk dans la presqu'île de Kola.

Notre Père écrivait : « *L'Échéance 83, pour moi, a été détournée par le chapelet de vos enfants.* » (CRC n° 309, janvier 1995) Notre-Dame de Fatima éteint les flammes de l'épée de l'Ange exterminateur, selon la vision du troisième Secret.

LA TRAHISON DES PAPES.

Le malheur est que les Papes sont demeurés aveugles à de tels "signes des temps" et sourds aux appels de Notre-Dame. Elle avait fait savoir par sœur Lucie que cette troisième partie du Secret du 13 juillet 1917, ce terrible avertissement, devrait être révélée en 1960.

Le Pape régnant était alors JEAN XXIII, prophète de bonheur secrètement acquis aux erreurs modernes. Jean XXIII, c'est le Pape qui ouvre l'Église à la Révolution.

Lorsqu'il lut le Secret, en 1959, il avait renoué avec l'*Ostpolitik* de Pie XI – un détail mesquin : en 1961, il fera même demander à Khrouchtchev de lui fêter ses quatre-vingts ans ! Surtout, Jean XXIII préparait la réunion d'un concile dont il annonçait qu'il serait une nouvelle Pentecôte.

Ayant pris connaissance du Secret, si redoutable, il déclara : « *Cela ne concerne pas les années de mon pontificat.* » Malgré l'attente du peuple chrétien, il ne le divulgua donc pas et conserva ses chimères. Dans son discours d'ouverture du Concile, il condamna même les prophètes de malheur. Notre-Dame elle-même, donc !

Conséquence : le CONCILE VATICAN II fut le ralliement de l'Église hiérarchique, dans son instance la plus solennelle, aux erreurs de la Russie que nous identifions de plus en plus clairement.

1°) Pour obtenir la venue d'observateurs d'Urss, Jean XXIII s'engagea au mois d'août 1962 à ne pas condamner le COMMUNISME et fit silence sur les persécutés d'au-delà du rideau de fer.

2°) Par souci œcuménique, le Concile trahit les chrétiens uniates au profit de leurs persécuteurs, de l'ORTHODOXIE SCHISMATIQUE courtisée par Rome : « *Quand l'union se fera, s'indignait notre Père dans son commentaire du Décret sur l'œcuménisme, les uniates en paieront le prix. On les contraindra des deux côtés à se noyer dans l'Orthodoxie persécutrice devenue la seule forme de Catholicisme oriental reconnue par Rome !* » (PRÉPARER VATICAN III, p. 217)

3°) L'ATHÉISME même fut follement flatté dans la constitution dogmatique *GAUDIUM ET SPES*, qui constitue une apologie démentielle du monde moderne.

Le successeur de Jean XXIII, pour achever le Concile, ce fut PAUL VI : la cheville ouvrière de la trahison communiste sous Pie XII !

Le 4 octobre 1965, il se rendit au siège des Nations unies à Manhattan : dans ce temple de la judéo-maçonnerie mondiale, le Vicaire du Christ se fit le chantre de la subversion capitalo-socialiste : il reconnut en l'Onu la suprême espérance de l'humanité et la réplique temporelle de l'Église ! Il y cria son « *Plus jamais la guerre !* », désarmant les peuples chrétiens contre l'ennemi communiste.

Paul VI, c'est le Pape qui approuve partout la Révolution. En 1967, il fit l'éloge des Gardes rouges chinois, communistes, les assurant de sa proximité spirituelle ! Le 1^{er} juillet 1970, il reçut même au Vatican trois chefs terroristes d'Angola, du Mozambique et de Guinée, trois tortionnaires aux mains pleines de sang ! (cf. *LIBER ACCUSATIONIS IN PAULUM SEXTUM*, p.76-85)

Enfin, en 1978, après le bref rayon de lumière du pontificat de Jean-Paul I^{er}, voici JEAN-PAUL II, le Pape des droits de l'homme. Jean-Paul II, c'est le Pape aux cent-quatre voyages internationaux ; le Pape qui parcourt le monde pour appeler tous les peuples à la Révolution !

Par exemple, en Pologne, en 1979 : à la suite de sa visite est créé le syndicat *SOLIDARNOSC*, noyauté par les trotskistes. Jean-Paul II les soutiendra, contre le général Jaruzelski, qui était pourtant le garant de la souveraineté polonaise et de l'ordre contre Moscou.

Aux Philippines en 1981, le Pape prêche la dignité et les droits fondamentaux de la personne humaine. Cinq ans plus tard, le président Marcos, catholique, anticommuniste et anticapitaliste tombe.

En Amérique latine, la théologie de la libération avait poussé les jésuites, notamment, à prendre les armes pour devenir guérilleros marxistes. Le Pape réprouve la violence, mais appelle lui aussi les peuples à la liberté, au nom de l'Évangile.

En Haïti, en 1983, Jean-Paul II crie : « *Il faut que ça change, ici !* » Et cela change : le dictateur Duvalier tombe et quelques années plus tard, en décembre 1990, après une saga de coups d'états et de massacres à la machette, c'est un prêtre défroqué, Jean-Bertrand Aristide, qui est élu président !

C'est ainsi qu'avec la bénédiction du Pape et profitant de la mollesse de l'Amérique, la révolution communiste gagne irrésistiblement.

LA TROÏKA DE LA PAIX.

En 1989, Ronald Reagan céda la présidence des États-Unis à George Bush, personnage moins charismatique, un peu falot en face de Mikhaïl Gorbatchev, le formidable président de l'Union soviétique, exerçant quant à lui un leadership mondial irrésistible. Il était marxiste-léniniste et athée. Ce qui n'empêcha pas Jean-Paul II de lui affirmer l'année suivante, en le recevant au Vatican le 18 novembre 1990, qu'il avait une « *mission divine* » à remplir pour l'instauration de la paix dans le monde. Gorbatchev voyait ainsi

consacré par le Pape le prix Nobel de la Paix qui lui avait été décerné un mois plus tôt, le 15 octobre !

1989 fut en revanche l'année du renversement de l'admirable général Pinochet au Chili, deux ans après la visite du Pape qui y avait fait acclamer la liberté. Pinochet, nationaliste et catholique, était le dernier chef d'État à refuser encore la Révolution, tant celle du communisme que celle des droits de l'homme.

Au seuil de la décennie 1990, aucune lueur contre-révolutionnaire ne subsistait donc plus dans le monde, tout entier dominé par cette troïka antichrist : **Bush - Gorbatchev - Jean-Paul II**, sous la bannière d'une paix qui était la contrefaçon de celle promise par Notre-Dame à Fatima.

En effet, plutôt que d'ignorer les demandes de la Sainte Vierge, Jean-Paul II avait accompli des simulacres de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, en 1982 et 1984, pour faire croire qu'il était l'élu de Notre-Dame de Fatima. Mais en réalité, le Pape ne mentionnait même pas la Russie ! Notre Père titra alors : « *L'imposture suprême* ».

Et lorsqu'en 1989 se déclencha une campagne travestissant le témoignage de sœur Lucie pour faire croire que les demandes de Notre-Dame étaient satisfaites et que la *perestroïka* de Gorbatchev – c'est-à-dire sa restructuration du régime soviétique – était la conversion de la Russie, le mensonge parvint à son comble ! À croire que Satan prévaudrait contre la Vierge de Fatima.

CONCLUSION

Eh bien non ! Deux ans plus tard, le bloc soviétique s'effondrait, à la stupéfaction universelle. L'abbé de Nantes ne cria pas à la fin du châtiment pour autant : il prévoyait que la fin du goulag précipiterait la Russie, et l'Occident par contrecoup, dans une corruption sociale et morale effroyable. Surtout, l'Urss disparue, les « *erreurs de la Russie* » demeuraient néanmoins, répandues dans le monde entier et jusque dans l'Église, pour la ruine des sociétés et la perte des âmes.

Au moment de l'Échéance 83, notre Père expliquait déjà : « *L'apostasie immanente pénètre jusqu'au dernier carré des fidèles. Si la guerre tarde, c'est que notre châtiment est celui des âmes, plus redoutable que celui des corps ; celui de l'aveuglement, de la corruption et de la damnation éternelle, bien pire que la guerre et l'occupation russe avec leur cortège de maux temporels. Et cela durera tant que le monde ne cessera d'offenser Dieu, tant que l'Église ne répondra aux demandes de Notre-Dame de Fatima que par des mépris et des faux-semblants.* » (CRC n° 181, sept. 1982)

Conclusion austère, mais qui donne toute sa valeur à la promesse inconditionnelle de Notre-Dame de Fatima : « *À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera, le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix.* »

(père Guy de la Miséricorde.)

IN MEMORIAM

L'ABBÉ CHAPEROT, NOTRE AMI

L'ABBÉ Jean-Pierre Chaperot s'est éteint dans la paix de Dieu, à l'âge de 82 ans, en notre maison Saint-Joseph, le mercredi 11 mai, alors qu'il n'avait plus aucune charge dans le diocèse de Nanterre. Très malade, devant être dialysé trois fois par semaine, il avait dû quitter définitivement son logement chez les sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, à Neuilly, en septembre dernier, après avoir été pendant plus de dix ans leur aumônier. Elles le pleurent aujourd'hui.

L'abbé Chaperot a connu les écrits de l'abbé de Nantes dès son séminaire : « *La lecture en cachette des Lettres à mes amis fortifia ma vocation.* » Puis il s'abonna à la *Contre-Réforme catholique* mensuelle. « *Je lisais toujours en premier la Page mystique.* » Vicaire, puis curé de Saint-Maxime à Antony, il édifia les familles de notre Communion phalangiste par sa piété et son zèle pour administrer les sacrements.

« L'abbé Chaperot était toujours disponible pour nous recevoir en confession : nous en avons énormément profité, en particulier lorsqu'il était curé à Saint-Maxime d'Antony, puis à Meudon-la-Forêt. En plus des permanences qu'il assurait, il suffisait de le prévenir par téléphone pour avoir un rendez-vous très rapidement. Papa m'a dit qu'il avait fait le vœu de ne jamais se dérober lorsqu'il était sollicité par un pénitent. »

Pendant plus de dix ans, il assura chaque mois pour nos amis parisiens une heure sainte pendant laquelle il ne cessait de confesser, avec un confrère. À mon arrivée à la sacristie, sa première question était toujours : « *Comment va frère Bruno ?... Et frère Gérard ?... Et frère Christian ?* » Puis il commentait avec perspicacité le dernier numéro d'*Il est ressuscité*. Confiant dans le jugement du Père et des frères, la lecture d'un article pouvait le faire changer radicalement d'avis, par exemple sur Marthe Robin.

Comprenant la portée théologique des nouveautés pastorales que notre Père proposait, il les adoptait ; par exemple, pour les *Louanges divines*, lors des Saluts du Saint-Sacrement : *Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu fait homme.*

Toujours jovial, on n'arrivait pas à savoir la gravité de ses maladies.

Quand il fut hospitalisé à Saint-Joseph, à Paris, notre jeune ami, Jean Houël, alors interne, put le visiter souvent. Le 21 septembre 2020, il m'écrivait : « Grâce à Dieu, l'aumônier de l'hôpital est un prêtre qui s'en occupe à merveille, l'aime et l'admire beaucoup. Il lui donne la communion tous les jours. Le Père Chaperot a lu avec grand intérêt les deux derniers numéros d'*Il est ressuscité* et me demande des nouvelles des communautés dès qu'il me voit. »

Quelques jours plus tard, je lui rendais visite dans sa chambre d'hôpital où je le trouvais avec sa chère sœur Catherine qui s'éclipsa tout de suite. Sa première question : « *Comment va la CRC ?* »

– Très bien, mon Père, nous préparons notre congrès annuel. »

Je lui proposai de réciter un chapelet. À peine était-il achevé qu'il me demanda d'en commencer un deuxième : « *On va le dire pour votre ministère apostolique, pour la CRC.* »

La semaine suivante, le 1^{er} octobre, il me parut très affaibli. Un infirmier le quittant lui demanda s'il fermait la porte de sa chambre ou s'il la laissait ouverte. Et l'abbé

de s'écrier : « *La porte du Ciel, vous la laissez ouverte.* » En se rendormant, il murmurait la prière : « *Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* » L'infirmier vint lui donner à boire. Il lui répondit : « *Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche...* »

Une autre fois, en entrant discrètement dans sa chambre d'hôpital, j'eus l'impression qu'il dormait et je me dirigeai silencieusement vers la chaise. « *François !* » s'écria-t-il alors. « *Oui, mon Père.* » – « *Chapelet !* »

Comme il ne trouvait pas son chapelet, je lui en donnai un, et nous l'avons récité ensemble : sa voix était faible, mais il mettait toujours un accent particulier sur *sainte miséricorde*, à la fin de la prière de Fatima.

En décembre dernier, entre deux dialyses à la clinique Aura, à Paris, il eut le courage de venir par ses propres moyens à la maison Saint-Joseph pour célébrer la messe de minuit, à minuit ! et la messe du jour. Avec quelle attention il écouta la prédication du frère Bruno !

Le 17 avril, en la fête de Pâques, il arriva à la maison Saint-Joseph. Quelques jours après, il confessa une postulante en retraite. Comme je l'en remerciai, il me répondit : « *Cette communauté est formidable.* »

Ayant entendu avec nous, au réfectoire, la lecture du livre du docteur Barbet sur la Passion de Notre-Seigneur, je lui proposai de lire un article du frère Bruno sur le Saint-Suaire. « *Non*, me dit-il, *je suis dans la dévotion réparatrice.* » De fait, il lisait l'article sur la dévotion des cinq premiers samedis paru dans *Il est ressuscité* d'avril. Ce fut sa dernière lecture.

Quand il était soucieux, ennuyé, ou souffrant, et que le soir je lui demandai avec frère Joseph-Sarto sa bénédiction, son visage devenait tout à coup joyeux et recueilli. Il fermait les yeux, récitait une série d'invocations assez variées : ce pouvait être les prières de Fatima, des invocations au Sacré-Cœur. Une fois, il dit : « *Nous vous remercions, ô mon Dieu, pour toutes les grâces d'aujourd'hui, pour toute la charité fraternelle, et pour le Cœur eucharistique de votre Divin Fils.* »

Le dimanche 8 mai, comme il paraissait beaucoup souffrir du dos, je lui disais : « Vous avez mal. » Il me répondit : « *J'ai mal à cause de mes péchés.* »

Le mardi 10, au retour de sa séance de dialyse, il était épuisé. Assis sur sa chaise, il me demanda ce que la communauté avait fait au cours de la matinée. Je lui racontais la distribution du travail par frère Bruno au petit déjeuner. À peine avais-je fini qu'il me dit : « *Et comment vont les sœurs ?* » – « *La nouvelle novice est rayonnante.* »

Au cours de l'après-midi, ses propos devinrent peu à peu incohérents. À 8 heures du soir, cherchant à l'apaiser, je me mis à réciter tout haut le chapelet, auprès de son lit. J'eus la joie de l'entendre répondre distinctement à ces *Je vous aime, ô Marie !* Ce fut notre dernière conversation. À 4 heures du matin, notre si cher abbé était entré dans son repos éternel.

Terminons par un mot de notre frère Bruno de Jésus-Marie, après l'une de ses dernières messes : « Quand l'abbé Chaperot célèbre la messe, il est à la fois prêtre et victime. »

Frère François de Marie des Anges



SAINT CHARLES DE FOUCAULD

Nous n'avons jamais été si fiers d'arborer sur nos poitrines le Sacré-Cœur, à l'exemple du Père de Foucauld, que depuis ce 15 mai 2022 qui l'a vu canoniser par le pape François. Notre Père l'abbé de Nantes a largement contribué au rayonnement du frère universel, en défendant inlassablement contre de faux disciples sa sainteté véritable et son martyre. C'est sous son patronage qu'il a fondé nos communautés des Petits frères et des Petites sœurs du Sacré-Cœur, ainsi que la Ligue de Contre-Réforme catholique.

Porter notre habit religieux, c'est ainsi commencer à rayonner la charité du Cœur de Jésus pour lui attirer les âmes, selon l'idéal missionnaire de saint Charles de Foucauld. Étonnez-vous donc que de nouvelles vocations se présentent régulièrement à la porte de nos maisons !

PRISE D'HABIT

Le dimanche 1^{er} mai fut jour de fête à la maison Sainte-Marie. Saint Joseph Artisan, Chef de la Sainte Famille, donnait une nouvelle fille au Père de Foucauld et une nouvelle petite sœur à la communauté : *sœur Quitterie de Jésus-Enfant*.

La veille au soir, une pauvre postulante, dans une méchante blouse bleue, à genoux au milieu du chœur, s'était accusée de toutes ses fautes, négligences et manquements commis durant son postulat. Le lendemain, c'est une novice resplendissante dans son bel habit blanc qui chantait avec assurance : « *Amo Christum, Ipsi soli servo fidem, Ipsi me tota devotione committo.* »

En réponse à sa coulpe, frère Bruno lui avait recommandé d'exprimer sa contrition par une dévotion réparatrice : réparatrice de tous ses "coups d'épingles" infligés au Cœur Immaculé de Marie, mais aussi de toutes les épines cruelles que lui enfoncent à tout moment « *ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui n'aiment pas* ».

Dans l'élan de la consécration de la Russie et de l'Ukraine qu'il a accomplie le 25 mars dernier, il est urgent que le Saint-Père promeuve maintenant la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois dans toute l'Église, pour hâter le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Puisque nous savons que la lettre que lui a adressée frère Bruno à cet effet est parvenue entre les mains du pape François, l'heure sonne de lancer une offensive décisive par nos

chapelets, afin de conquérir cette grâce. C'est en prescrivant aux communautés la récitation publique d'un troisième chapelet quotidien que frère Bruno acheva de faire oublier sa pauvre coulpe à notre petite sœur.

Le lendemain, notre frère prieur explicita les trésors que recèle le beau nom d'éternité de notre nouvelle novice. Au cours de la Grand-messe de saint Joseph, il évoqua d'abord sa sainte patronne : *sainte Quitterie*. Les enfants qui auront la grâce d'écouter ce sermon dans les logia seront charmés par la belle histoire de cette princesse wisigothe du cinquième siècle, vierge et martyre, fécondant par son sang la terre de notre Patrie.

Quant à son titre de noblesse, "de Jésus-Enfant", il met notre sœur Quitterie à l'école de sœur Marie de Saint-Pierre et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour s'engager sur leurs pas dans la voie d'enfance et devenir petite, petite, si petite qu'elle puisse puiser comme elles le lait virginal de Marie, et le répandre sur les pécheurs en rosée de grâce et de miséricorde.

PREMIER SAMEDI DU MOIS

La semaine suivante, nos frères imprimeurs firent diligence pour tirer 1500 exemplaires du fascicule de nos sœurs sur la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. Le temps pressait, car les 7 et 8 mai, nos amis investiraient nos maisons et réclameraient le précieux livret que frère Bruno leur avait promis. Déjà, chacun de nos ermitages nous en avait commandé une réserve, dans l'urgence.

Finalement, les piles de fascicules ont si vite fondu que nos frères sont déjà en train d'en achever un troisième mille. Si pour chacune de ces brochures offerte à un curé ou un ami, une nouvelle famille, une nouvelle paroisse embrasse la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, le Cœur Immaculé de Marie sera grandement consolé et Dieu nous accordera le don de la paix.

Frère Bruno profita de toutes les occasions de prédications, durant ces deux jours de retraite mensuelle, pour donner à nos amis l'intelligence de cette dévotion si chère au Cœur de Dieu. En instituant les cinq premiers samedis du mois, Notre-Dame, qui est une éducatrice incomparable, a inventé un "marché d'amour" par lequel les pauvres pécheurs, en réparant leurs offenses, sont du même coup admis à participer au Cœur à Cœur eucharistique de Jésus et Marie.

Précisément, les trois conférences de notre retraite d'automne écoutées par nos amis leur ont donné ample matière pour remplir leurs quarts d'heure de méditation des mystères du Rosaire, afin de s'émouvoir à la pensée des merveilles accomplies pour nous

par Jésus et Marie et de les consoler en retour (§ 171, *NOTRE PÈRE ET LA SAINTE VIERGE*).

C'est en 1994, au même moment où il enthousiasmait la Phalange dans une croisade eucharistique et mariale qui la mènerait à Fatima le 13 octobre 1996, que notre Père découvrit le *CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS-MARIE*. Le but de tous les travaux du Fils de Dieu, de sa Croix, de la Messe, c'est la Communion par laquelle il s'unit à chacune de nos âmes.

Or la Sainte Vierge partage ce souci, depuis les origines, désirant d'un même cœur le salut des pécheurs. *NOTRE-DAME DES DOULEURS*, unie à toutes les souffrances et au sacrifice de son Fils, a acquis une puissance d'intercession infinie sur son Cœur !

Notre Père s'efforçait, le plus possible, de *CONSOLER NOTRE-DAME*. En 1996, qui fut pour la CRC l'année de tous les périls, ce fut au tour de l'Immaculée de reconforter son serviteur et lui enseigner le prix de la Croix. Si bien que c'est du fond de sa déréliction effrayante de Hauterive qu'il écrira son formidable *AUTODAFÉ* !

À force de ne plus nous soucier que de dévotion réparatrice, ne serions-nous pas en train de sombrer dans la mystique ? Si fait ! Mais voici le plus remarquable : notre assiduité à suivre les actualités géopolitiques mondiales croît à la mesure de notre dévotion au Cœur Immaculé de Marie. C'est qu'il s'agit, depuis le 25 mars, de discerner l'accomplissement des promesses de Notre-Dame de Fatima. L'exercice est rendu difficile par la puissance de la désinformation médiatique. Frère Bruno s'y livra néanmoins, dimanche après-midi, en prononçant une conférence d'une clarté solaire.

ACTUALITÉS

En introduction, notre frère fit le point sur le déroulement de l'opération militaire spéciale en Ukraine. Après une première période au cours de laquelle l'armée russe a immobilisé une grande partie des forces ukrainiennes autour de Kiev, l'opération est entrée le 19 avril dans une nouvelle phase qui vise à anéantir les 60000 à 100000 soldats ukrainiens piégés dans le Donbass. Bien que leur situation soit désespérée, ces derniers livrent un combat à mort plutôt que de se rendre, Zelensky ayant donné l'ordre aux bataillons nationalistes révolutionnaires d'abattre les soldats des forces régulières qui auraient l'intention de se rendre !

Comme le conflit s'envenime, Vladimir Poutine a annoncé le 22 avril les nouveaux buts de guerre de son pays : contrôler toute la bande sud de l'Ukraine, jusqu'à la Transnistrie. Il s'agit donc désormais de restaurer la Nouvelle Russie, la *Novorussia*. Pour autant, Moscou garde les meilleures unités de son armée en réserve, au cas où l'OTAN lancerait un engagement direct. Une telle aggravation du conflit est possible, puisque le soutien militaire occidental

à l'armée de Kiev en armement lourd et performant est de plus en plus massif et public, ce qui oblige la Russie à agir plus efficacement.

La perte du croiseur *MOSKVA* révèle le pouvoir de nuisance de l'OTAN. Le partage des responsabilités demeure obscur, mais ce n'est que grâce à l'aide des Occidentaux que le navire amiral de la flotte russe de la mer Noire a été coulé le 13 avril dernier.

PROPAGANDES MENSONGÈRES.

Pour l'heure, explique frère Bruno, la stratégie occidentale consiste surtout à produire sans cesse de fausses informations, à organiser sous la supervision d'agents de renseignements occidentaux des opérations sous faux drapeaux, c'est-à-dire en utilisant des marques de reconnaissance de l'ennemi, ou encore à jouer la menace des armes nucléaires, biologiques et chimiques. Tout cela, pour camoufler les crimes des régiments nationalistes révolutionnaires, pour décrédibiliser la Russie et la pousser à la faute. Il s'agit aussi de créer de l'émotion dans l'opinion afin d'envoyer davantage d'armes à l'Ukraine, d'augmenter les sanctions contre la Russie, pour finalement enliser le conflit.

Ainsi du fameux massacre de **Boutcha**. Accusation relayée par les gouvernements occidentaux, sans la moindre enquête à l'appui ! Pourtant, le simple rappel de la chronologie des événements est démonstratif. Le ministère russe de la Défense a déclaré le 3 avril que les forces armées russes avaient quitté la ville le 30 mars, alors que les "preuves de crimes" ne sont apparues que quatre jours plus tard, après l'arrivée dans la ville d'officiers du service de sécurité ukrainien. Le 31 mars, le maire de la ville, Anatoly Fedoruk, avait confirmé dans une allocution vidéo qu'il n'y avait pas de troupes russes à Boutcha. Cependant, il n'avait pas dit un mot sur les civils abattus dans la rue, les mains attachées dans le dos...

Ainsi des prétendues fosses communes de **Manhouch**, près de Marioupol, dont nos médias nous affirmaient que les Russes y avaient enterré 9000 civils ! Éva Bartlett, journaliste indépendante canadienne, et Bruno de Carvalho, journaliste de l'édition portugaise de CNN, s'y sont rendus et n'y ont trouvé que quatre cents tombes individuelles, dont près de cent vides...

Ainsi de l'emploi d'armes chimiques et biologiques par les Russes que dénoncent les Occidentaux. Imputation pour le moins paradoxale, puisque les programmes d'armes biologiques ont été abandonnés par l'URSS en 1972 et que la Russie a complètement détruit son arsenal chimique le 27 septembre 2017, tandis que les États-Unis possèdent encore un gros arsenal d'agents de guerre chimique et contrôlent 336 laboratoires biologiques dans trente pays.

Quant à l'accusation de recours par la Russie à des armes nucléaires tactiques, comme le prétend le

directeur de la CIA, M. Burns, elle est absurde. Selon le ministère de la Défense russe, avec le niveau actuel d'équipement technique du système international de surveillance des essais nucléaires, il est impossible de dissimuler l'utilisation de telles armes !

UNE GUERRE TOTALE.

Les États-Unis ont entrepris une guerre illimitée, dont ils affirment qu'elle ne devra s'achever que par la défaite de la Russie. Sergueï Lavrov l'a constaté : *« Ils ont déclaré une guerre hybride totale contre nous. »* C'est-à-dire une guerre qui emploie toutes les armes – à l'exception, pour le moment, de l'arme nucléaire –, tous les procédés possibles, se déployant dans tous les domaines : militaire, intellectuel, culturel, économique, politique, médiatique, scientifique...

Elle est illimitée dans le temps, puisque Washington compte la faire durer longtemps et avec la plus haute intensité possible.

Elle est illimitée dans l'espace : depuis des années, l'OTAN s'est mobilisée pour soutenir militairement l'Ukraine, avec pour objectif de démanteler la Russie et son gouvernement, tout en l'isolant du reste du monde par des trains continus de sanctions économiques et de pressions énormes contre les États qui refusent de se joindre à cette curée, spécialement la Chine et l'Inde qui redoutent l'hégémonie américaine. Il s'agit d'impliquer le plus grand nombre possible de pays contre la Russie.

UNE GUERRE DE CIVILISATION.

En dernière analyse, il apparaît que le conflit en Ukraine prend place dans une véritable guerre de civilisation, de religion même, entre le progressisme athée américain et européen, d'une part, qui défend sa suprématie mondiale et promeut ses "valeurs" démocratiques, libérales et révolutionnaires, et la civilisation chrétienne, d'autre part, incarnée aujourd'hui par la Russie.

Vladimir Poutine a bien conscience de la portée du conflit. Dans son discours du 24 février, il déclarait : *« Jusqu'à récemment, les tentatives de l'Occident collectif de nous utiliser dans leurs intérêts, de détruire nos valeurs traditionnelles et de nous imposer leurs pseudo-valeurs, qui nous rongeraient, nous, notre peuple, de l'intérieur n'ont pas cessé. Ces attitudes, ils les imposent déjà agressivement dans leurs pays et elles mènent directement à la dégradation et à la dégénérescence, car elles sont contraires à la nature humaine elle-même. Cela n'arrivera pas ici, cela n'a jamais marché pour personne. »*

Notre pauvre France, au lendemain de ses élections présidentielles, vérifie exactement ces propos ! Rarement un président de la République n'a polarisé autant de haine qu'Emmanuel Macron. Et pourtant, aucun d'entre eux n'a jamais concentré entre ses

maines autant de pouvoir pour imposer son programme. Et quel programme ! Européaniser et démoraliser le pays et faire payer à la France travailleuse la note de la crise économique. C'est la logique de la démocratie et le résultat de l'habile stratégie de barrage contre le Rassemblement national qui fait gagner la gauche depuis quarante ans... Non sans la trahison des gens d'Église, hélas...

En Russie, en revanche, le patriarche Kirill dénonce les véritables ennemis de sa nation et désigne l'enjeu ultime de la guerre contre l'Occident. Frère Bruno nous cita son sermon du dimanche 6 mars : *« Depuis huit ans, on tente de détruire ce qui existe dans le Donbass. Et dans le Donbass, il y a un rejet, un rejet fondamental des soi-disant valeurs [les mœurs immorales] qui sont proposées aujourd'hui par ceux qui prétendent au pouvoir mondial. Si l'humanité accepte que le péché ne soit pas une violation de la loi de Dieu, si l'humanité accepte que le péché soit une variation du comportement humain, alors la civilisation humaine s'arrêtera là (...).*

« Par conséquent, ce qui se passe aujourd'hui dans la sphère des relations internationales ne relève pas uniquement de la politique. Il s'agit de quelque chose d'autre et de bien plus important que la politique. Il s'agit du Salut de l'homme, de la place qu'il occupera à la droite ou à la gauche de Dieu notre Sauveur qui vient dans le monde en tant que Juge et Créateur. »

Tous les chrétiens ne partagent malheureusement pas cette analyse en Ukraine. La minorité catholique – latins comme uniates – a notamment pris parti contre la Russie. Mais la véritable cassure entre chrétiens ukrainiens, catholiques et orthodoxes confondus, se trouve dans l'acceptation ou le refus des idées libérales politiques et religieuses. Car chez les orthodoxes, deux conceptions de l'Église s'affrontent. Le patriarcat de Moscou se présente comme la troisième Rome appelée à gouverner l'ensemble des Églises du monde et conserve une attitude intransigeante à l'égard des "hérétiques occidentaux". Le patriarcat de Constantinople, pour sa part, ne revendique qu'une primauté d'honneur dans une Église synodale, où les patriarcats locaux sont autocéphales et où le dialogue œcuménique est encouragé. En 2018, Constantinople a reconnu l'autocéphalie de l'Église de Kiev, et donc sa dissidence vis-à-vis de l'orthodoxie russe.

Il est remarquable que le Pape ait refusé de prendre parti entre Moscou et Kiev, dans cette querelle religieuse comme dans la guerre actuelle. Aveuglé par son pacifisme, François ne peut la comprendre. Et pourtant, il a consacré la Russie et l'Ukraine, les deux belligérants, au Cœur Immaculé de Marie à qui Dieu a remis le soin de la paix ! C'est déjà un miracle, qui rend possible celui de la paix, comme l'expliqua frère Bruno en commentant de nouveau l'acte de consécra-

tion prononcé par le Saint-Père (voir *supra*, p. 2-5). Jamais le lien entre actualités religieuses et actualités politiques n'a paru si clairement qu'aujourd'hui !

Puisque le Pape tarde encore à recommander la dévotion réparatrice, qui permettra à la consécration du 25 mars de porter tous ses fruits, nous persévérons dans notre offensive de chapelets, jusqu'au 13 juin, anniversaire de la révélation du Cœur Immaculé de Marie à Fatima !

CANONISATION, À ROME ET À PARIS

En 2005, la béatification du Père de Foucauld avait donné lieu à un tel déchaînement de mauvais esprit progressiste, anticolonialiste, antimilitariste, etc., que la cause du moine-missionnaire semblait compromise. Mais le miracle si éclatant accompli par son intercession et qui a permis au procès d'aboutir impose sa canonisation comme une volonté manifeste du Ciel !

Certes, nous n'avons pas été invités à Rome, parmi les disciples officiels du frère Charles de Jésus. Nous n'avons pas manqué pour autant de célébrer dignement cette canonisation que notre Père appelait de ses vœux. Frère François avait donné rendez-vous aux amis de région parisienne et d'au-delà à Saint-Augustin, dans le huitième arrondissement de Paris, qui fut la paroisse de saint Charles de Foucauld de 1886 à 1890, le lieu de sa conversion.

À ROME : UNE SAINTETÉ ESCAMOTÉE.

À 10 h, la paroisse proposait une retransmission en direct de la cérémonie de la place Saint-Pierre. La grande salle des catéchismes, située sous l'église, avec ses quatre cents places, fut envahie par une foule fervente, de nombreux fidèles restant debout au fond. En réalité, un bon tiers de l'assistance et la grande majorité des enfants étaient de nos familles.

Cependant, rapidement, à la joie de la glorification de notre vénéré Père se mêla une certaine amertume. Dans cette cérémonie cosmopolite de canonisation multiple, saint Charles de Foucauld disparaissait parmi dix nouveaux saints. On peinait même à distinguer son portrait parmi tous ceux affichés à la loggia de Saint-Pierre. Mis à part un résumé laconique de sa vie, la mention de son nom dans le rite de canonisation, il n'en fut pour ainsi dire pas question. Des autres saints non plus, d'ailleurs. En fait, nous expliquera frère Bruno, Rome, ne pouvant plus différer la canonisation de ce saint qui ne se laisse pas accommoder facilement à l'Église conciliaire, a éludé habilement la difficulté par cette canonisation en série.

Sur leurs bancs, des paroissiens s'impatientaient : *« C'est pour la canonisation du Père de Foucauld que nous sommes venus ! Quand en parleront-ils ? »*

Tout bien considéré, ce silence nous a peut-être fait échapper au pire, au travestissement de sa sainteté.

Une phalangiste, présente sur la place Saint-Pierre, nous a raconté : *« Quant au Père de Foucauld, si la plupart des pèlerins étaient, apparemment, là pour lui, il n'a pas été plus mis à l'honneur que les autres dans les propos du Pape. Le livret de la messe, qui consacrait une page à chaque nouveau saint, était très vague. "La découverte de la religion musulmane et la recherche de la vérité le poussent à rencontrer l'abbé Huvelin"... est désagréablement ambigu. "Il choisit de vivre parmi les Touareg, dans l'amitié et la bienveillance"... Certes, mais il n'ont pas lu la série de qualificatifs peu valorisants dont il les caractérise dans ses lettres. Enfin, il a été "assassiné". Par qui ? des pillards ? des bandits de grand chemin ? Nulle mention de martyre, d'évangélisation même, encore moins de mission. »*

L'homélie du Pape fut ensuite des plus banales. Commentant l'Évangile du jour, sur le commandement nouveau de l'amour du prochain (Jn 13,31-35), François prononça un discours passe-partout sur la sainteté en général, sans la moindre référence aux saints qu'il venait de canoniser. Il disserta sur la sainteté ordinaire, la sainteté du quotidien : réflexions paradoxales, au moment de donner en exemple à l'Église universelle une vie hors du commun et inimitable comme celle de l'ermite du Hoggar !

On reconnaît là l'héritage du Concile : abolissant la distinction des états de perfection, les pères conciliaires ont proclamé la sainteté pour tous ! N'importe quel fidèle peut et doit désormais devenir un saint dans sa vie séculière (cf. *PRÉPARER VATICAN III*, p. 305).

L'HÉRITAGE DU PÈRE DE FOUCAULD À PARIS.

L'homélie du Pape s'acheva juste à temps pour nous permettre de prendre place dans l'église Saint-Augustin. L'ambiance y était tout autre qu'à Rome ! Ce sanctuaire est tout entier une vaste relique de saint Charles de Foucauld et sa mémoire y est encore entretenue. Dans cette vaste nef, on l'imagine aisément, à son retour du Maroc, encore prisonnier de son agnosticisme, répétant là pendant des heures son étrange et bouleversante prière : *« Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse. »*

Aussitôt donné le coup de cloche, la procession du clergé remonta la longue nef bondée de fidèles. Et, surprise, entre les enfants de chœur et le célébrant avaient pris place une douzaine de Saint-Cyriens en grand uniforme ! Avant de s'installer dans le chœur, ils déposèrent leurs casoars en pyramide au pied de l'autel. L'amitié profonde du Père de Foucauld avec l'Armée française était donc mise à l'honneur et non pas occultée, voire réprouvée.

Avec leurs soutanes éclatantes, frappées du Sacré-Cœur, frère Bruno et les frères qui l'accompagnaient ne furent pas moins remarqués. Notre habit religieux, en un tel jour, en un tel lieu, attirait toutes les sympathies.

En commençant la messe, le jeune célébrant, ému par la circonstance, surpris par l'affluence des fidèles, nous accueillit chaleureusement : « *Je salue parmi vous tous les amis du Père de Foucauld, tous ses imitateurs. J'en ai aperçu qui portent fièrement sur leur poitrine le Sacré-Cœur, magnifique !* »

Cependant, malgré la bonne volonté et la ferveur de ce prêtre, nous pûmes mesurer à quel point les enseignements de notre Père sont nécessaires pour comprendre et aimer intégralement saint Charles de Foucauld. Le sermon essaya de nous faire méditer l'exemple de son amour illimité, mais sans que fût prononcé une seule fois le mot *sacrifice*, remarqua frère Bruno... Alors que toute la course du frère universel est tendue vers le martyre, comme vers son couronnement ! Privée de son ressort, sa vocation se réduit à une amitié vague, flasque et vide.

Heureusement, à chaque entrée de l'église, de jeunes phalangistes distribuaient leurs tracts pour présenter la biographie écrite par frère Bruno (*CHARLES DE FOUCAULD, FONDATEUR DE CHRÉTIENTÉ, MOINE-MISSIONNAIRE ET MARTYR*, éd. CRC, 382 pages, 78 illustrations, 20 €). Ainsi les paroissiens de Saint-Augustin reçurent-ils tous un portrait intégral du nouveau saint.

La messe dite, frère Bruno se rendit au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle absidiale, pour y réciter l'action de grâce. C'est à cet endroit même que le vicomte de Foucauld avait reçu sa "seconde première communion" des mains de l'abbé Huvelin, un soir d'octobre 1886. Nos amis présents suivirent les frères, remplissant toute la chapelle et débordant autour du chœur de l'église. Surprise de se retrouver si nombreux ! Et c'est en longue procession, en chantant le beau cantique d'Yvon Leca, "*Charles de Foucauld*", que nous avons ensuite vénéré le confessionnal de l'abbé Huvelin, où il se convertit.

À la sortie, après quelques instants de joyeuses retrouvailles, il était déjà plus de treize heures. Il était grand temps de pique-niquer, car frère François avait fixé le rendez-vous suivant à 14 h 15, à la basilique du Sacré-Cœur.

LE PÈRE DE FOUCAULD À MONTMARTRE

Parvenus au sommet de la butte de Montmartre, ce n'est pas sans soulagement ni sans émotion que l'on s'arrache à la cohue cosmopolite et débraillée qui hante ces lieux pour pénétrer dans le sanctuaire où trône Jésus-Hostie, attendant que quelques adorateurs se détachent de la foule indifférente pour le consoler.

C'est ici que le vicomte de Foucauld se consacra au Sacré-Cœur de Jésus, le 6 juin 1889, quelques mois avant d'entrer à la Trappe. Mais aucune célébration de sa canonisation n'avait été prévue, sinon notre réunion CRC.

Nous avions réservé la crypte de la basilique, habituellement fermée. On y descend comme dans un tombeau désert, sombre, froid, lugubre, sans même la Présence réelle, bien figuratif, hélas ! de l'état de l'Église... Mais en quelques minutes, plus de deux cents amis y furent réunis, chantant de tout leur cœur les mystères glorieux du Rosaire. Nous avons rendu cette crypte à sa vocation : non plus le sépulcre cadennassé de l'Église parisienne, mais le cœur mystique, battant de la capitale ! Les quelques touristes étrangers qui y sont descendus pendant ce temps rentreront dans leur pays persuadés que la foi demeure vive en France !

CHARLES DE FOUCAULD, NOTRE MODÈLE.

Après le chapelet, frère Bruno se retourna vers la foule de nos amis. Plutôt que de leur raconter une nouvelle fois la vie du Père de Foucauld, il voulait leur montrer ce pour quoi il doit être notre modèle à tous. Une expression de l'abbé Huvelin, citée en introduction de sa conférence, nous le révèle : « *Le vicomte de Foucauld fait de la religion un amour.* »

Était-ce donc si remarquable ? Il semble bien. Et c'est encore plus rare aujourd'hui. Cette définition s'applique cependant suprêmement à la Bienheureuse Vierge Marie. Quelques mois à peine après le martyre du saint moine-missionnaire, elle descendit du Ciel à Fatima afin de nous apprendre à tous à faire à notre tour de la religion un amour, en embrassant la dévotion à son Cœur Immaculé.

C'est en premier lieu par sa conversion exemplaire que Charles de Foucauld servira demain de modèle à toute notre jeunesse pervertie par l'école républicaine. Sa vie commença par reproduire le drame de l'enfant prodigue. À l'âge de quinze ans, il avait en effet soudain basculé dans le camp de « *ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui n'aiment pas* ». Charles personnifie son siècle. À Fatima, le Ciel nous a révélé comment regagner ces apostats dévoyés : c'est notre souci missionnaire aujourd'hui, comme c'était celui de sa famille alors. Il ne nous est demandé que de prier, de demander pardon. Le reste, le Cœur Immaculé de Marie le fera, multipliant signes et prodiges pour ramener irrésistiblement à Jésus tous ses enfants perdus.

De fait, la conversion du vicomte de Foucauld et toute sa carrière de sainteté portent la marque de la Vierge Marie.

Charles n'était pas un pécheur médiocre et satisfait ! Il avait conservé, durant ses douze ans de vie sans Dieu, une soif de grandeur et d'héroïsme manifestée par ses campagnes militaires et par l'exploit de son exploration du Maroc. Rentré à Paris, son agnosticisme finit par "craquer" au contact des saintes femmes qu'il voyait vivre et qu'il aimait. Le mystère

de la Visitation était à l'œuvre dans son âme : dans le cœur de sa cousine Marie, par le témoignage silencieux de sa dévotion et de ses vertus, c'était Jésus qui l'attirait à Lui.

Finalement, l'abbé Huvelin acheva facilement la conquête d'une telle âme ! Après l'avoir confessé, c'est au pied de l'autel de la Sainte Vierge qu'il lui donna la communion : c'est Elle qui lui a donné son Jésus par la main du prêtre. Sa tendresse maternelle enveloppera dès lors toute la vie de saint Charles, se manifestant pour lui dans le port d'un grand rosaire accroché à la ceinture, inlassablement égrené lors de ses tournées d'appropriation et ses longues heures de solitude dans le désert.

Confession – Communion – Chapelet : quoi de plus traditionnel, remarquait notre Père, et en même temps de plus actuel, puisque c'est tout le programme de la Dévotion réparatrice demandée par Jésus et sa Mère à Pontevedra ?

L'ÉVANGILE À LA LETTRE.

À peine converti, Charles s'élança sur la voie d'une imitation littérale de Notre-Seigneur. « *Sa vie, expliquait notre Père en 1964, récapitule de manière presque inouïe les grands mystères, les grandes étapes de celle de Notre-Seigneur, présentant ainsi à notre temps une merveilleuse illustration de l'Évangile. Certes, le Père de Foucauld a voulu "crier l'Évangile par toute sa vie", mais il ne s'est même pas aperçu à quel point cette grâce lui était donnée ! Il était tellement absorbé par la grâce de l'instant, par les inspirations du moment qui lui faisaient prendre des décisions, que les étapes de sa vie se sont succédé dans un ordre que lui-même n'a pas aperçu, mais que nous retrouvons avec émerveillement, comme un itinéraire évangélique littéral, et donc comme l'itinéraire mystique idéal !* »

Nos amis apprécieraient beaucoup cette nouvelle manière de raconter la vie du Père de Foucauld : non pas tant selon les dates et les lieux, que selon le mûrissement de sa vie évangélique.

Cela commence par la VIE CACHÉE : comme l'Enfant-Jésus à Nazareth, le vicomte de Foucauld converti n'aspira d'abord qu'à obéir et se cacher. À l'instar de son divin Modèle, il « *croissait et se fortifiait plein de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui* » (Lc 2, 40).

Mais de même que Jésus, à l'âge de douze ans, dévoila son mystère à ses parents au Temple de Jérusalem, saint Charles, devenu frère Marie-Albéric, révéla un jour à ses supérieurs de la Trappe sa vocation singulière, sans pour autant se départir de son obéissance. Et le 23 janvier 1897, en la fête du saint mariage de saint Joseph et de la Sainte Vierge, il fut libéré de ses vœux pour répondre à cette vocation personnelle qui le pressait. Il était libre d'aller à Jésus,

sans s'arrêter à aucune Règle, à aucune détermination tracée d'avance, autre que l'Évangile ; libre de rechercher la vie cachée auprès de Jésus, à Nazareth, « *entre saint Joseph et la Sainte Vierge* », comme il disait.

Il ne s'en tint pas là. En méditant le mystère de la Visitation, il entra parfaitement dans l'élan du Cœur Immaculé de Marie : « *C'est la charité du Christ vous pressant, écrit-il, c'est Jésus qui, à peine est-il entré en vous, a soif de faire d'autres saints et d'autres heureux.* » Un ardent désir apostolique l'envahit, qui éclipsa peu à peu tout autre souci, le poussant à quitter comme Jésus sa douce solitude de Nazareth pour entrer dans la VIE PUBLIQUE.

Sur les conseils de l'abbesse des clarisses de Jérusalem, frère Charles accepta de recevoir le sacerdoce pour imiter plus parfaitement Jésus, être sauveur avec Lui : il comprenait désormais que le Sacré-Cœur achève de se révéler dans l'institution de l'Eucharistie, qui renouvelle le sacrifice de la Croix, tandis que la vie cachée de Nazareth en gardait le secret.

Ordonné prêtre le 9 juin 1901, il s'en fut aux plus déshérités et célébra sa première messe missionnaire à Beni-Abbès le 28 octobre suivant. Il ne s'agissait pas seulement pour lui de mener sa propre vie publique à l'imitation de Notre-Seigneur, mais de permettre à Jésus de poursuivre son ministère public à Lui, dans la vie cachée de son pauvre serviteur. Le Père de Foucauld ne se voulait que l'instrument ignoré et humble du rayonnement de son Maître, en célébrant la Messe là où elle ne l'avait jamais été, en installant le Saint-Sacrement en ces terres lointaines et infidèles. Il ne voulait que donner Jésus !

Et pourtant, il se trouva peu à peu entraîné à se donner lui-même, et de plus en plus, jusqu'à se laisser "manger" par tous les pauvres qui accouraient à lui. L'imitation de Jésus lui parut plus parfaite lorsqu'il était lui-même la charité du Cœur de Jésus en action, rayonnant, plutôt que lorsqu'il satisfaisait ses désirs de contemplation solitaire. En vérité, frère Charles et Jésus ne faisaient plus qu'un à Beni-Abbès !

Mu par une soif des âmes grandissante et un désir véhément du Règne du Christ, l'ermite du Sahara se lança bientôt sous la poussée de l'Esprit-Saint dans la VIE APOSTOLIQUE. En 1904, le voici qui entreprend une première "tournee d'appropriation" avec Laperrine en pays touareg. En même temps, il élabore toute une doctrine missionnaire... civilisatrice et coloniale ! En lui, c'est le Cœur de Jésus qui parle, qui vit, qui se sacrifie. Notre Père le comparait alors aux Apôtres, après l'Ascension et la Pentecôte : « *Ils ne se sont pas trouvés livrés à eux-mêmes, mais pleins de l'Esprit-Saint, pour agir comme Jésus, faire ce que Jésus aurait fait, parler en son Nom.* » (14 septembre 1964)

Quelle vocation enthousiasmante ! « *Demain, le Père de Foucauld sera un saint, certainement canonisé,*

s'exclamait l'abbé de Nantes il y a cinquante ans. *Un saint exemplaire, ayant en lui une force inouïe pour la conversion du monde. Je ne dis pas pour la conversion des Touareg, je ne dis pas pour la conversion de la France, je dis pour la conversion du monde. Il sera capable d'embraser toute une génération d'enthousiasme, de ferveur, générateur d'héroïsme.* »

La garantie de l'apostolat "charismatique" qu'inaugure le Père de Foucauld, sans laquelle il ne porterait pas de fruit, c'est l'immolation, l'union au sacrifice rédempteur de Jésus et Marie.

L'ULTIME CONFORMITÉ, LE SCEAU DU MARTYRE.

« *Toute la vie du Christ ne fut que Croix et martyre, rappela frère Bruno en citant L'IMITATION. La Vierge Marie, de même... Et on peut, sans risque de se tromper, maintenant qu'il est canonisé, affirmer la même chose de Charles de Foucauld.* »

De même que sa vie évangélique, son désir du martyre mûrit peu à peu. Sitôt converti, il souhaitait offrir à Jésus « *le plus grand sacrifice possible* » et le martyre lui apparaissait comme la « *preuve suprême de l'amour* ». Le sacerdoce attisa ce désir en lui donnant une motivation nouvelle : s'offrir lui-même en victime, jointe à la divine Victime, Jésus, dans un même sacrifice.

Mais bientôt, parmi les pauvres du désert, le martyre lui parut être en outre la plus belle preuve d'amour à leur donner à eux, pour leur enseigner la charité du Christ. Dans cet esprit, il ne voulut plus tant mourir comme Jésus qu'aimer les âmes, les pauvres, comme Lui, en se donnant, totalement, dans un anéantissement complet, jour après jour, qui fut un martyre continu.

« *Je ne puis pas dire que je désire la mort, confia-t-il alors. Je la souhaitais autrefois ; maintenant, je vois tant de bien à faire, tant d'âmes sans pasteur, que je voudrais surtout faire un peu de bien et travailler un peu au salut de ces pauvres âmes.* »

Le drame du 1^{er} décembre 1916 ne fut donc pas un fait divers, mais le dénouement logique, désiré de sa carrière. « *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes* », avait-il écrit à sa cousine le jour même.

Son martyre demeure le sceau manifeste de la plus sublime sainteté, que l'Église vient enfin de reconnaître, ce 15 mai 2022.

Frère Bruno conclut en nous recommandant de prier beaucoup saint Charles de Foucauld, qui occupe sans aucun doute une place de choix dans le Cœur Immaculé

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50 €. – CD : achat 5 €.

Ajouter le prix du port.

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

MAI 2022

- ACT. LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE,
SALUT DU MONDE. 1 DVD – 1 CD.
- L 169. "L'AFFAIRE DE NANTES."
5. LES LIVRES D'ACCUSATION. 1 CD.
- PC 85. SAINT AUGUSTIN PRÊCHE AUJOURD'HUI.
SESSION DE LA TOUSSAINT 2021
10. DOCTEURS DE LA GRÂCE. 1 DVD – 1 CD.

de Marie, puisqu'elle a voulu nous révéler, dans son grand Secret du 13 juillet 1917, la fécondité du sang des martyrs : « *Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs, et avec lequel ils arrosaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.* »

Cette conférence s'acheva dans un silence religieux, impressionnant. Après quelques couplets d'un chant au Sacré-Cœur, nos amis remontèrent dans la basilique et envahirent la nef pour un temps d'adoration du Saint-Sacrement. Le spectacle de toutes ces familles nombreuses priant avec dévotion au pied de l'ostensoir, s'il n'a peut-être pas touché les badauds, a sûrement ravi Jésus-Hostie ! Ce fut le point d'orgue de notre pèlerinage. Littéralement, car au bout de quelques minutes, le mugissement puissant des grandes orgues remplit toute la basilique. Interloqués, c'est en se bouchant les oreilles que les petits continuèrent à adresser leurs oraisons jaillissantes à Jésus !

Enfin, tous se retrouvèrent dans le jardin public au chevet du sanctuaire. Le temps était splendide, le goûter de notre ami Duvivier bienvenu. Mais le principal charme de ces réunions CRC, c'est leur caractère familial. Quatre générations étaient rassemblées autour de notre frère Bruno !

Espérons que parmi tant d'enfants présents, le souvenir de cette belle journée dédiée à saint Charles de Foucauld éveillera de nombreuses vocations de moines et de moniales-missionnaires !

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.